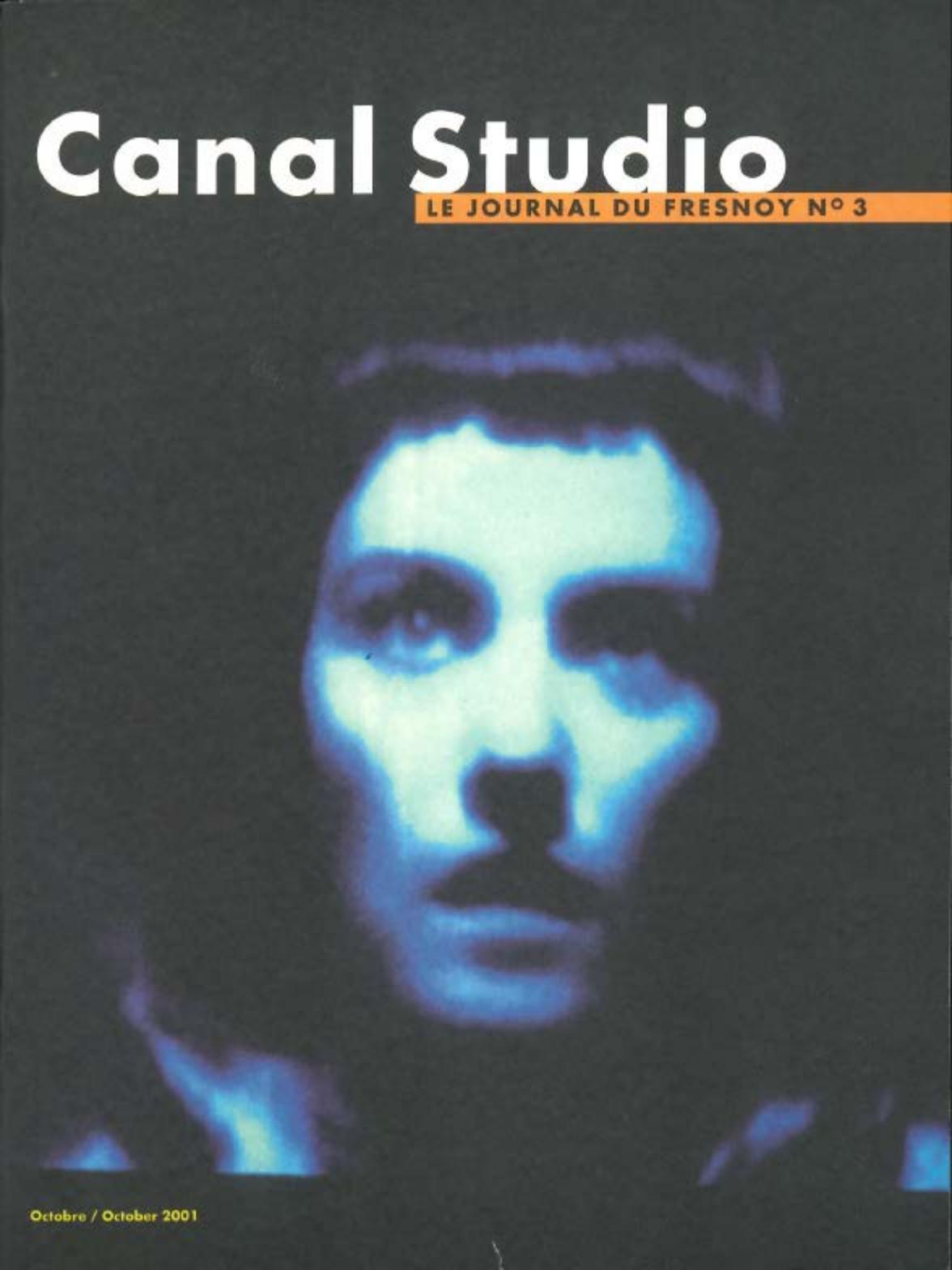


Canal Studio

LE JOURNAL DU FRESNOY N° 3



Octobre / October 2001

SOMMAIRE / CONTENTS

- 3 **Editorial**
- 4-5 **Panorama 2**
- 6-7 **La saison culturelle hongroise**
The Hungarian Season
- 8 **Présentation de la rentrée pédagogique**
Presentation of the academic year
- 9-13 **Les artistes-professeurs invités**
Visiting Artist/Teachers
- 14-17 **Programme - Calendrier 2001/2002**
Programm - Calendar 2001/2002
- dossier **Procédure d'admission et**
bulletin d'inscription
- insert **Admissions procedure and**
enrolment form
- 18-19 **Nouvelles des anciens étudiants**
News from former students
- 20-21 **Du numérique à l'argentique**
Between digital and film
- 22-25 **DVCam : des images sans code**
DVCam : images without codes
- 26-27 **Christian Châtel, en passant par Le**
Fresnoy / Christian Châtel, a meeting
with Le Fresnoy
- 28-29 **Le Fresnoy, organisateur de Manifesta 5 ?**
Le Fresnoy : Organizer of Manifesta 5 ?
- 30 **Informations pratiques**
Practical information



This issue of Canal Studio allows us to take stock of last year's events, as well as what we have to look forward to. At the end of June and the beginning of July, Panorama 2 (guest curated by Leonor Nuridsany with production overseer Jacky Lautem) demonstrated, by the quality of the works included and the programmed events and films, that it merited its place in an already charged artistic calendar. A dozen installations using diverse image and sound systems, and two performances combining dance, mime and acrobatics, complemented the thirty or so videos and films made by our students. The Fresnoy's productions for 2000-2001 included films by our invited professor-film-makers: Edgardo Cozarinsky's "Le cinéma des Cahiers", for the fifty-year anniversary of the magazine "Cahiers du Cinéma", "Ouvriers, paysans" (Workers, Peasants) by Jean-Marie Straub and Danièle Huillet, both presented at the Cannes Film Festival, "Plage" (Beach) by Dominique Gonzalez Foerster, a show by Jean-Marc Musial, a work by Catalan artist Antoni Abad (both were invited to exhibit their works in diverse spaces, including the Fresnoy), as well as art, science and technology pioneer Don Foresta's ambitious web-site M.A.R.C.E.L., which was also sponsored by numerous foreign institutions... Public interest (especially, student interest), along with visits by a number of professionals, and their reactions, were the signs we have been waiting for (future collaborations will take place with the Centre Pompidou and the Festival d'Automne, we have been solicited by numerous film festivals, such as the Belfort Festival). Panorama 3 is already under preparation, with a new guest curator and a targeted communication strategy. We were also present at the Venice Biennial, and on the Batofar in Paris... Visiting students from the Pasadena Art Center and College of Design directed a surprising feature length film. Others came from Canada (Ryerson University in Toronto and the University of Quebec in Montreal), and at the end of the year we had four student interns from the University of Rabat in Morocco...

Our new student selection took place at the end of the year. More than 120 applications from over 15 different countries, including familiar ones (Canada, Korea and Japan), and new arrivals: Armenia, Israel, Sri Lanka (Ceylan). The jury, presided over by Jacques Imbert (with Catherine Millet, Alice Morgaine, Sally Jane Norman, Jacques Henric, and Claude Minière), was impressed by the level of the pre-selected candidates, chose 24 applicants (10 from abroad), and wait-listed two. This group will bear the name of Laszlo Moholy-Nagy, the namesake artist for the Hungarian Season hosted this fall at the Fresnoy. The season includes an exhibition by young artist Attila Csörgö, a performance choreographed by Yvette Bozsik screenings from the Béla Balázs Studio, films by Moholy-Nagy, and a talk on Moholy-Nagy by Georges Didi-Huberman (October 31) and Dominique Paini (November 14), ...

I would like to thank the entire team that helped to put together all of these events, as well as those who support us. We need all of this assistance, for the Fresnoy to continue to affirm its place on the national and international scene as a one-of-a-kind haven for research and creation.

Editorial

Ce numéro de rentrée de Canal Studio est l'occasion d'un double regard : bilan de l'année écoulée et perspectives sur celle qui commence. Fin juin et début juillet, Panorama 2 (commissaire invitée : Leonor Nuridsany, régie générale : Jacky Lautem) a démontré, par la qualité des œuvres exposées, des spectacles et des films programmés, qu'elle pouvait prendre place dans le calendrier déjà chargé des manifestations artistiques de ce moment de l'année. Aux quelques trente films réalisés par nos étudiants sur support cinéma ou vidéo, s'ajoutent une dizaine d'installations impliquant divers dispositifs de diffusion de l'image et du son ainsi que deux spectacles au croisement de la danse, du mime, de l'acrobatie.

Les productions du Fresnoy pour 2000-2001 ont également compté les films de nos cinéastes-professeurs invités ("Le cinéma des Cahiers" d'Edgardo Cozarinsky, pour les cinquante ans des "Cahiers du Cinéma", "Ouvriers, paysans" de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, deux œuvres présentées au Festival de Cannes), "Plage" de Dominique Gonzalez-Foerster, un spectacle de Jean-Marc Musial et une œuvre de l'artiste catalan Antoni Abad (appelés à être présentés l'un et l'autre dans divers lieux dont Le Fresnoy), ainsi que la création par Don Foresta, pionnier des relations entre art, science et technologie, de son ambitieux site Internet M.A.R.C.E.L., en partenariat avec diverses institutions étrangères... L'intérêt du public (notamment étudiant), la visite et les réactions de nombreux professionnels ont été les signes que nous attendions (des collaborations se dessinent avec le Centre Pompidou et le Festival d'Automne, des participations sont sollicitées par de nombreux festivals de cinéma comme celui de Belfort), et c'est donc déjà Panorama 3 qui se prépare, avec un nouveau commissariat et un effort de communication accru. Il y eut notre présence à la Biennale de Venise et la sympathique opération au Batofar... Il y eut aussi nos étudiantes invitées en provenance du Pasadena Art Center and College of Design, réalisatrices au Fresnoy d'un étonnant film de long-métrage, nos visiteurs canadiens (Ryerson University à Toronto et Université du Québec à Montréal) et, en fin d'année, nos quatre étudiants-stagiaires marocains en provenance de l'Université de Rabat...

Pendant cette même période de la fin de l'année, les procédures de sélection des nouveaux étudiants ont attiré plus de 120 candidatures en provenance d'une quinzaine de pays avec, parmi les nationalités qui font désormais figure d'habituées (Canada, Corée, Japon...), quelques nouveaux venus : Arménie, Israël, Sri Lanka (Ceylan)...

Le jury présidé par Jacques Imbert (personnalités invitées : Catherine Millet, Alice Morgaine, Sally Jane Norman, Jacques Henric et Claude Minière) impressionné par le niveau des candidats présélectionnés, a retenu un plein effectif de 24 (dont 10 étrangers), complété par deux candidats "en liste d'attente". Cette promotion portera le nom de Laszlo Moholy-Nagy, artiste tutélaire de la Saison hongroise que Le Fresnoy accueille à l'automne : exposition du jeune artiste Attila Csörgö, spectacle de la chorégraphe Yvette Bozsik, programmation des productions cinématographiques du Studio Béla Balázs et des films de Moholy-Nagy et, sur ce dernier, conférences de Georges Didi-Huberman le 31 octobre et de Dominique Paini le 14 novembre, ...

Je remercie toute l'équipe qui permet de réaliser tout ce que je viens d'évoquer et plus encore, ainsi que les autorités qui nous soutiennent. Nous aurons encore besoin de toutes ces forces, pour que Le Fresnoy continue de s'affirmer sur la scène nationale et internationale comme un foyer de recherche et de création unique en son genre.

Alain Fleischer

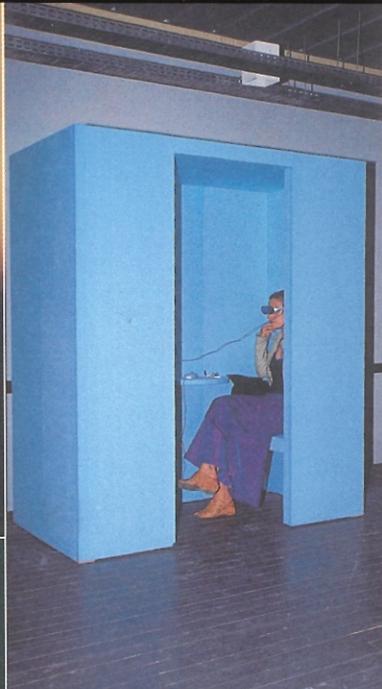
Directeur



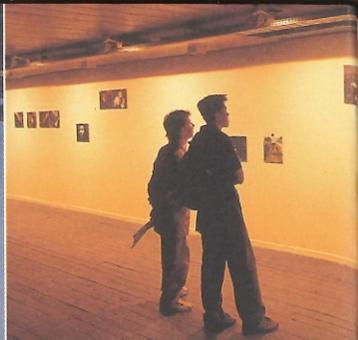
e Solai

orama 2

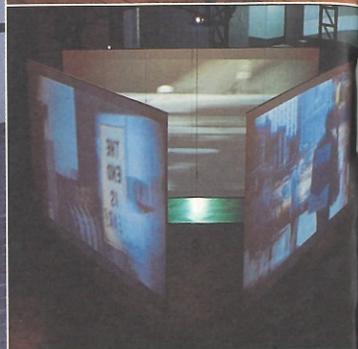
nfesco
n d'Antoine



Kaori Kinoshita
Confessional



Catherine Tanitte
Dehors Dedans



Luisa Quintavalle
Ballade pour trois écrans

Arnaud Dejeammes
La débâcle



Alexis Destoop
#1

Alain Declercq
Etat de siège

Keja Ho Kramer
Rose Garçon

Ci-contre :

Louidgi Beltrame
Waiting

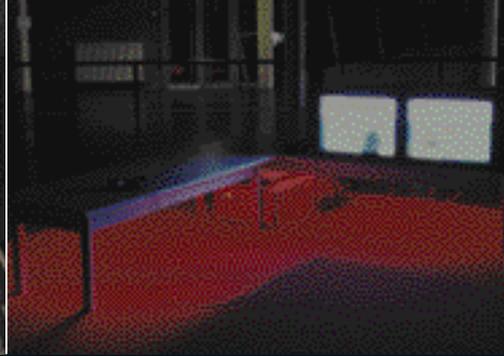
Eric Lin
La machine parlante

Catherine Tanitte
Dehors Dedans

Laurent Tarbouriech
Saisons



Joachim Montessuis
MORE-ENCORE (installation sonore)



Ludovic Goubier
CASCADE-éboulis



Xiaoxing Cheng
Le destinataire

Panorama 2

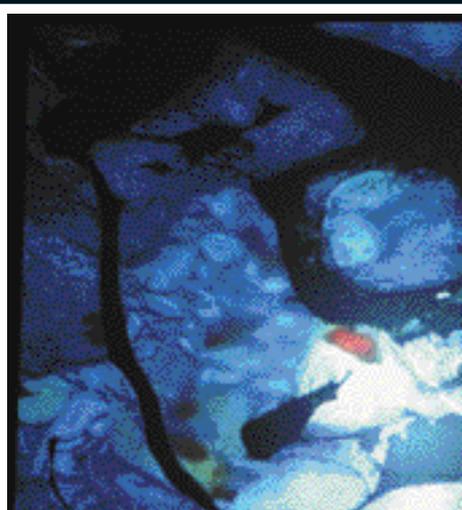
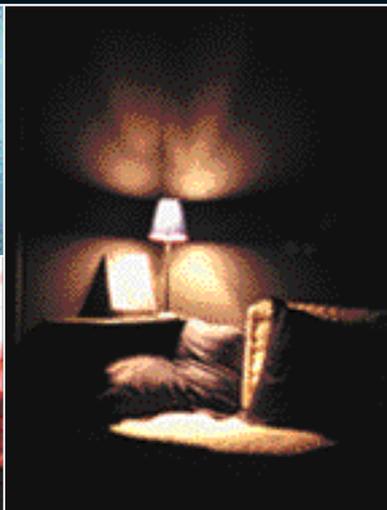
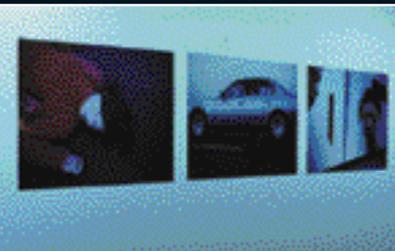
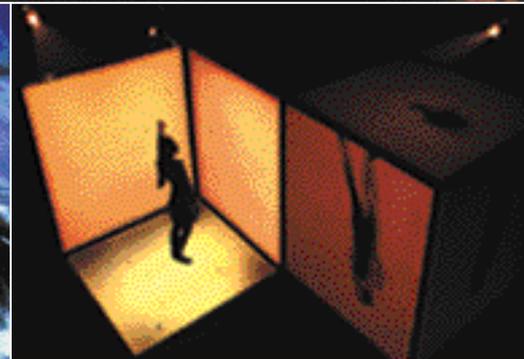
16 juin au 6 juillet 2001
Commissaire : Leonor Nuridsany

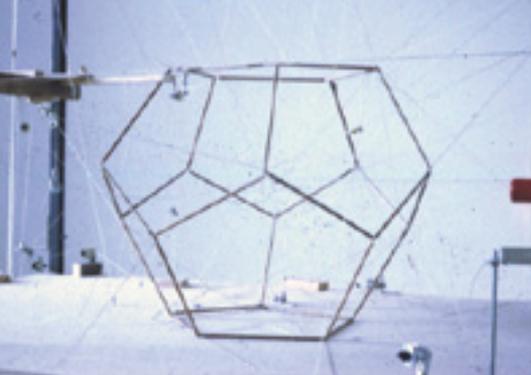
Antoni Abad, Sandy Amério,
Loudji Beltrame, Andrès Bonifasi,
Nicolas Boucher, Siegfried Breger,
Sylvie Chartrand, Xiaoxing Cheng,
Anne Colomes, Edgardo Cozarinsky,
Anthony Danet, Alain Declercq,
Arnaud Dejeammes, Alain Della Negra, Alexis
Destoop, Céline Finidori,
Alain Fleischer, Flip/Peanuts, Olivier Forest, Don
Foresta, Benoît Forgeard,
Maïder Fortuné, Dominique Gonzalez-Foerster,
Ludovic Goubier, Alexis Hall et Hanna Hellsten,
Kaori Kinoshita,
Keja Ho Kramer, Show-Chun Lee,
Christelle Lheureux, Eric Lin, Julien Loustau, Annie
MacDonell, Arnaud Maudru, Emmanuelle
Michaux, Joachim Montessuis, Jean-Marc Musial,
Luisa Quintavalle,
Anne Rivollet, Loïc Serot, Alice Sfantesco,
Massimiliano Simbula, Christine Solai, Catherine
Taniite, Laurent Tarbouriech, Rebecca Young

Dominique Gonzalez-Foerster
Plage

Sandy Amerio
Surfing on (our) History

Sylvie Chartrand
Le sablier





Hungary will be one of the first countries of the eastern bloc to join the European Union. We had a strong encounter with this multi-cultural country during a trip planned by the AFAA and the French Institute of Budapest. The black and sublime city of Budapest, mirrors our name this season, "Magy Art": a combination of magic and art. We, Alain Fleischer included, met passionate artists; in particular, Attila Csörgö, inventor, sculptor, and photographer, the talented choreographer Yvette Bozsik, the directors of the Béla Balazs film studio, Miklos Erhardt and Sebestyen Kodolányi, who have put together a program of Hungarian artist films for us.

Our transversal program is based on exchange and reciprocity. Last May and June, Magali Desbazeille (John Cage class) showed "You think, therefore I am", at Trafo, as well as "The Sand Table," a performance created during Meg Stuart's atelier at the Fresnoy, at Mucsarnok.

Who are the artists?

Yvette Bozsik is a very well known choreographer in Hungary. She is currently in residence at the prestigious Katona Jozsef Theater in Budapest. She has also been invited to numerous festivals (Edinburgh, Berlin, New York, Moscow, Seoul). Her choreography is simultaneously burlesque, expressionist, and dramatic. Her sole French performance of "Double-Trouble", a sulfurous and strange drama, will take place at the Fresnoy.

Attila Csörgö lives in Budapest. Fascinated by treatises on geometry and perspective, this artist is particularly at ease in the place between experimentation and theory. He has developed a visual way of thinking the apparently incompatible passage between a geometric plane and spherical form. Attila Csörgö will be in residence at the Fresnoy in September and October, and will experiment with a photographic apparatus that reveals spherical points of view.

Csörgö's problematics are similar to those of Laszlo Moholy-Nagy, a key artistic figure and one of the creators of the Bauhaus. The Fresnoy will pay homage to this great artist by sponsoring two lectures by Georges Didi-Huberman, "Sidewalk Drapery", and a selection of films chosen by Dominique Païni.

During Attila Csörgö's exhibition at the Fresnoy, the Museum of Modern Art of Metropolitan Lille will be showing "Histoires hongroises: Agnès Szépfalvi and Csaba Nemes, Andras Ravasz, Tamas Komoroczky" and the exhibition "Laszlo Moholy-Nagy, Compositions Lumineuses, 1922-1943".

La saison culturelle hongroise

La Hongrie va devenir de tous premiers pays d'Europe de l'Est à adhérer à l'Union Européenne. A l'initiative de l'AFAA et de l'Institut Français de Budapest, un voyage fut programmé vers la Hongrie. Nous avons eu une rencontre forte avec ce pays méconnu et mal connu des français. Un pays multiculturel, historiquement riche entre l'occident et l'orient. Et puis Budapest, cette ville sublime et noire, reflète le nom choisi pour cette saison, MagyArt, se plaisant à combiner magie et art. Avec Alain Fleischer, nous avons rencontré des artistes passionnants et tout particulièrement, Attila Csörgö, inventeur, sculpteur et photographe, Yvette Bozsik, chorégraphe talentueuse, les responsables du Studio de production cinématographique Béla Balazs, Miklos Erhardt et Sebestyen Kodolányi à qui nous devons l'élaboration d'un programme de films d'artistes hongrois, programmés les 8 et 9 novembre prochain.

Cette programmation transversale est basée sur un principe d'échange et de réciprocité. Magali Desbazeille (promotion John Cage) a présenté en mai et en juin dernier

"Tu penses donc je te suis" au Trafo et au Mucsarnok "La table de sable", performance conçue lors d'un atelier avec Meg Stuart au Fresnoy.

Les artistes : qui sont-ils ?

Yvette Bozsik est une chorégraphe très reconnue en Hongrie. Elle est actuellement en résidence au prestigieux théâtre de Budapest Katona Jozsef. Parallèlement, elle est invitée dans de nombreux festivals (Edimbourg, Berlin, New York, Moscou, Séoul).

Ses chorégraphies sont à la fois burlesques, expressionnistes et dramatiques. Au Fresnoy, en exclusivité française, elle présentera le 12 octobre "Double-Trouble", drame sulfureux et étrange.

Attila Csörgö vit à Budapest. Passionné par les traités de géométrie et de perspective, cet artiste est particulièrement à l'aise dans l'action qui se situe entre expérimentation et théorie. Il développe une pensée très visuelle, le passage apparemment incompatible entre une forme géométrique plane et une forme sphérique. En l'occurrence, Attila Csörgö sera en résidence au Fresnoy en septembre et en octobre. Il expérimentera un boîtier photographique qui révélera des points de vues sphériques. Nous retrouvons chez cet artiste des problématiques chères à Laszlo Moholy-Nagy, figure essentielle et créateur de l'école du Bauhaus. Le Fresnoy a souhaité rendre hommage à ce très grand artiste en programmant deux conférences intitulées "La draperie des trottoirs", par Georges Didi-Huberman et une présentation des films par Dominique Païni.

Pendant l'exposition d'Attila Csörgö au Fresnoy, le Musée d'art moderne Lille Métropole présente "Histoires hongroises" : Agnès Szépfalvi et Csaba Nemes, Andras Ravasz, Tamas Komoroczky et l'exposition "Laszlo Moholy-Nagy, Compositions Lumineuses, 1922-1943".

Pascale Pronnier

Responsable des manifestations artistiques



(à gauche / left) Chorégraphie d'**Yvette Bozsik**

Sidewalk Drapery: Moholy-Nagy, 1925

The history of images does not exist solely according to the manifest rhythm of renaissances and declines. It also exists according to the more latent rhythm of *survivals*. Aby Warburg, who investigated Western art from the angle of the "survivals of Antiquity", paid close attention to a moving, draped figure which he called *Ninfa*, a kind of personification or half-goddess of the eternal returns of antique form.

This lecture will extend the *Ninfa's* quest, examining drapery as a motif up until modern times. We see classical figures progressively fall, their drapery separating from them, and ending up, alone, at the very bottom of the representation. From languid Renaissance Venuses to collapsed Baroque martyrs, a general movement can be discerned, and the full importance of this movement becomes evident when artists like Atget and Moholy-Nagy begin to focus on what lies about on city streets; for example, the formless "floor-cloths" in Parisian gutters that are a surprising leitmotif of our modernity.

In 1925, Moholy-Nagy created a photographic master-work out of a simple rag. The poverty of the thing seen breeds an extraordinary visual richness, in which realism paradoxically melds with expressionism into what he himself called...the unconscious.

We thus discover how our most immediate present can offer up an "intimate image of another time", to cite Walter Benjamin. We also discover the exuberance and paradoxical splendor of the most miserable, the most grounded forms. Random and sovereign drapery of each thing affected by time.

Georges Didi-Huberman, philosopher and art historian, teaches at the Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris). He has published over twenty books on the history and theory of images, from the Renaissance to Contemporary Art.

Selection of films

The Hungarian artist Moholy-Nagy was one of the major propagandists of abstract functionalism and constructivism in art. Theoretician, pedagogue, painter, sculptor, photographer, stage designer, graphic designer, typographer, Moholy-Nagy was able to achieve his artistic aims through film. He accorded a primary place to photography and film, "the future illiterate will not be he who does not know how to read" he wrote, "but he who does not know how to take a photograph."

Two fundamental elements attracted the artist to film: the conveying of light, and movement. It was not by chance that he wrote his principal work, "Le Licht-Raum-Modulator", between 1922 and 1930, in parallel with his major films, "Berliner Stilleben" (1926), "Marseille Vieux Port" (1929), "Noir-blanc-gris" (1930-31). Moholy-Nagy shot his first film in 1926. Between 1926 and 1936, he shot eleven films in all, along with several failures. He shot documentaries based in reality, which are nevertheless full of tricks and the most abstract photographic methods, photograms. He used other means to film the old port of Marseille, or the luminous visions of "Licht-Raum-Modulator". In sum, he defended experimentation.

Dominique Païni, is the director of cultural development at the Centre Pompidou in Paris.

Conférence de Georges Didi-Huberman le 31 octobre à 17 h La draperie des trottoirs : Moholy-Nagy, 1925

L'histoire des images ne vit pas seulement au rythme manifeste des renaissances et des obsolescences. Elle vit également au rythme, plus latent, des *survivances*. Aby Warburg, qui interrogeait l'art occidental sous l'angle des "survivances de l'Antiquité", accorda une particulière attention à cette figure mouvante et drapée qu'il nommait *Ninfa* - sorte de personnification ou de demi-déesse des éternels retours de la forme antique. Cette conférence entend prolonger la quête de *Ninfa* : elle interroge le motif de la draperie jusque dans ses avatars modernes. On y voit les figures classiques tomber progressivement, et leur drapé se séparer d'elles jusqu'à échouer, seul, *au plus bas de la représentation*. Par-delà les Vénus languies de la Renaissance et les martyres baroques écroulées à terre, se dessine un mouvement général qui prendra toute son ampleur lorsque les artistes - d'Atget à Moholy-Nagy, dont il sera ici question - attacheront leur attention à tout ce qui traîne dans les rues de nos grandes villes : par exemple cette informe "serpillière" des caniveaux parisiens, qui forme un surprenant leit-motif de notre modernité.

En 1925, Moholy-Nagy a donc fait, d'une simple guenille photographiée, un chef-d'œuvre de la photographie. La pauvreté de la chose vue engendre une extraordinaire richesse de la vision, où le réalisme se conjugue paradoxalement avec l'expressionnisme et quelque chose qu'il nomma lui-même... l'inconscient.

On découvre alors comment notre présent le plus immédiat peut offrir une "image intime de l'Autrefois", selon l'expression chère à Walter Benjamin. On découvrira aussi l'exubérance et la paradoxale splendeur des formes les plus misérables, les plus *échouées*. Aléatoire et souveraine draperie de toute chose lorsque atteinte par le temps.

Georges Didi-Huberman

Georges Didi-Huberman, philosophe et historien de l'art, enseigne à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Paris). Il a publié une vingtaine d'ouvrages sur l'histoire et la théorie des images, dans un large champ d'étude qui va de la Renaissance jusqu'à l'art contemporain.

Présentation des films de Moholy-Nagy par Dominique Païni le 14 novembre à 18 h

L'artiste hongrois Moholy-Nagy a été l'un des propagandistes majeurs du fonctionnalisme abstrait et du constructivisme dans l'art. Théoricien, pédagogue, peintre, sculpteur, photographe, scénographe, graphiste et typographe, le cinéma a permis à Moholy-Nagy d'élargir son champ d'action et de s'accomplir pleinement. Moholy-Nagy accorde à

la photographie et au film une place primordiale : "l'analphabète de l'avenir, écrit-il, ne sera pas l'homme qui ne sait pas écrire mais celui qui ne sait pas photographier."

Deux éléments fondamentaux du cinéma attirent l'artiste : le transport de la lumière et le mouvement. Ce n'est pas un hasard s'il conçoit de 1922 à 1930 son œuvre principale intitulée "Le Licht - Raum - Modulator", parallèlement à ses principaux films, "Berliner Stilleben" de 1926, "Marseille Vieux Port" de 1929, "Noir-blanc-gris" de 1930-1931. Moholy-Nagy réussit à tourner son premier film en 1926. Entre 1926 et 1936, il tourne en tout onze films au prix de quelques échecs et de compromissions.

On peut diviser ses films en deux groupes : les films personnels et les films de commande.

Il réalise à la fois des documentaires destinés à montrer la réalité qui sont d'ailleurs chargés de truquage et les méthodes photographiques plus abstraites des photogrammes. Il n'emploie pas les mêmes moyens s'il veut filmer le vieux port de Marseille ou les visions lumineuses du "Licht - Raum - Modulator". En somme, il défend l'expérimentation.

Dominique Païni

Dominique Païni est directeur du département développement culturel au Centre Pompidou (Paris).



(à gauche / left) **Claudio Parmiggiani**, *Senza titolo*, 1970 (2001), exposition "Fables du lieu", Le Fresnoy

(en bas / below) **David Lynch**, *Lost Highway*

Présentation de la rentrée pédagogique 2001-2002

8

PRÉSENTATION DE LA RENTRÉE PÉDAGOGIQUE 2001-2002

For the first time, in June 2001, with a jury composed for the occasion, we attributed titles "degree student", or the nomination as a "former student of the Fresnoy" to our students. The rectified pedagogical plan was approved and it will be effective for the entire curriculum. We would like to draw our students' attention to the form and content of our pedagogical program.

Invited artist-professors for the 2001-2002 year include Film-maker Tsai Ming-liang, photographer Eric Poitevin, composer Georges Aperghis, artist/film-maker Tom Drahos and the artist Malachi Farrell.

We will also welcome Canadian director, theoretician, and experimental film-maker Bruce Elder, and Eugène Green, for film screenings and encounters with the public and students.

The Fresnoy-National studio of contemporary arts remains faithful to its ambitions and objectives, while its outfit will at last be complemented by a long awaited sound center whose sound and music studio, as well as its film and video recording and mixing theater, will provide an exceptional tool, which has already started to attract students, artists, film-makers, and different institutions.

For those who still have doubts, or who have a tendency to forget, let's repeat it: at the Fresnoy, what might be considered as an artistic or pedagogic utopia functions and produces. That it inspires other projects only flatters and comforts us. The founding stakes remain more valid and effective than ever. But, from now on, we will continue to invent the Fresnoy with the students, guest artist-professors, and others who come (sometimes from afar) to work with us.

Pour la première fois en juin 2001, nous avons procédé, avec un jury composé pour la circonstance, à l'attribution des titres d'"Etudiant diplômé", ou (dans une minorité de cas) de simple "Ancien étudiant" du Fresnoy. La maquette pédagogique rectifiée a donc donné satisfaction et sa mise en place pour l'ensemble du cursus est confirmée. Nous attirons l'attention des étudiants sur les engagements de forme et de fond que notre programme pédagogique induit.

Parmi les artistes-professeurs invités pour l'année 2001-2002, citons le cinéaste Tsai Ming-liang, le photographe Eric Poitevin, le compositeur Georges Aperghis, l'artiste-cinéaste Tom Drahos, l'artiste Malachi Farrell.

Nous accueillerons aussi, pour des programmations de leurs films et des rencontres avec les étudiants et le public, le réalisateur et théoricien du cinéma expérimental canadien Bruce Elder et le metteur en scène Eugène Green.

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains reste donc fidèle à ses ambitions et à ses objectifs, tandis que son équipement sera enfin complété par l'ouverture longuement attendue de son Pôle son qui, avec un studio de création sonore et musicale et un auditorium d'enregistrement et de mixage pour le cinéma et la vidéo, offrira dans ces domaines un outil de travail exceptionnel qui attire déjà étudiants, artistes, cinéastes, et institutions diverses.

A ceux qui en douteraient encore, ou qui auraient tendance à l'oublier, répétons ceci : au Fresnoy, ce que l'on peut considérer comme une utopie artistique et pédagogique fonctionne et produit. Qu'elle inspire d'autres projets ne peut que nous flatter et nous conforter : les enjeux qui furent pour nous fondateurs restent plus que jamais valables et opérants. Mais c'est dorénavant avec tous ceux qui viennent (parfois de loin) travailler chez nous, étudiants et artistes-professeurs invités, que nous continuerons d'inventer Le Fresnoy.

Alain Fleischer
Directeur





In 1983, Tsai Ming-liang wrote, directed, and starred in "Wardrobe in the Room," a play in which contained all of themes which would later appear in his films. His talent and his deadpan humor quickly seduced the public. For ten years he worked for television, making telefilms and writing scripts, then he gave acting lessons. On the occasion of one of his telefilms ("The Kid"), he met Lee Kang-sheng in a video arcade. Tsai Ming-liang wrote "Rebels of the Neon God" for him, and from that point on he became Xiao-kang, the major character in all of his films.

Tsai Ming-liang is a film-maker of universal feeling. He speaks of isolation, solitude, the difficulty of communication. He places his camera in buildings and apartments in Taiwan, but the stories and sentiments he provokes are universal and felt with the same force and evidence in New York, Paris, Tokyo, or Berlin.

Everywhere people are alone, and seek not to be.

Tsai Ming-liang use his residence at the Fresnoy this year to write and direct a short film.

Filmography:

1992 : Ching shao nien na cha (Rebels of the Neon God)

1994 : Aiqing wansui (Long Live Love)

1996 : He-Liu (The River)

1998 : The Hole

2001 : Ni nei pien chi tien (And, what time is it over there?)

Tsai Ming-liang est né en 1957 à Kuching, en Malaisie. A 20 ans, il s'installe à Taïwan. Auteur de théâtre puis de téléfilms, il a réalisé cinq longs métrages pour le cinéma.

Tsai Ming-liang was born in 1957 in Kuching, Malaysia. At age 20, he move to Taïwan. He wrote scripts for theater, telefilms and realized 5 length films for cinema.

Tsai Ming-liang

En 1983, Tsai Ming-liang écrit, met en scène et interprète "Wardrobe in the room", pièce dans laquelle apparaissent déjà tous les grands thèmes de son œuvre cinématographique à venir.

Le public est vite séduit par l'originalité de son talent et de son humour très pince sans rire. Il se consacre alors pendant 10 ans à la télévision, à la réalisation de téléfilms et à l'écriture de scénarios, puis donne des cours d'art dramatique. C'est à l'occasion d'une de ses fictions réalisées pour la télévision ("The kid") qu'il découvre Lee Kang-sheng dans une salle de jeux vidéo. C'est pour lui que Tsai Ming-liang écrit "Les rebelles du Dieu Néon" et dès lors il devient, sous le nom de Xiao-kang, le personnage central de tous ses films.

Tsai Ming-liang est un cinéaste du sentiment universel. Il parle de l'isolement, de la solitude, de la difficulté de communiquer. Il plante sa caméra dans des immeubles et des appartements taïwanais, mais ses histoires et les sentiments qu'il provoque sont universels et compris, ressentis avec la même force et la même évidence à New York, à Paris, à Tokyo ou à Berlin.

Partout où des gens sont seuls et cherchent à ne plus l'être.

Il séjournera cette année au Fresnoy pour écrire et réaliser un court métrage.

Sa Filmographie :

1992 : Ching shao nien na cha (Les rebelles du Dieu Néon)

1994 : Aiqing wansui (Vive l'amour)

1996 : He-Liu (La rivière)

1998 : The Hole

2001 : Ni nei pien chi tien (Et là-bas, quelle heure est-il ?)

Frédéric Papon

Coordinateur pédagogique 1ère année

(en haut / above) Tsai Ming-liang, sur le tournage The Hole

(à droite / right) Lee Kang-sheng, dans The Hole



In 1988, Eric Poitevin won the Grand Prix National des Arts Plastiques Jeunes Talents for his photographic work. In 1990, he was an artist in residence at the Villa Medicis.

He presents his photographs, sometimes developed as large format photos, in carefully constructed groups. His images do not have a defined temporality. Images of ponds and undergrowth, dead deer or portraits, illustrate his artistic work.

I prefer to start with something simple and make it more complex. A sort of initiation". He adds, "every photograph is a montage". His are because they let time settle in. When time passes, something always slips in, "just discrete things, on the register of meditation, and not on the register of proof."

Whether he chooses faces-World War I veterans (1985), nuns and cardinals (Rome, 1990)-dead deer (1993), skulls "seen from the back" (1994), a butterfly collection (1994), swamps (1987), undergrowth (1995), the hind-quarters of horses (1999-2000), trees (1999-2000), marrow bones (2000), the fragility of things rises to the surface of his images.

(The citations are taken from "Fragments d'un abécédinaire," an interview between Eric Poitevin and Pascal Convert. Actes Sud, 1997).

(en haut / above) **Eric Poitevin**, Os à moelle
(à droite / right) **Eric Poitevin**, Sous-bois

Né en 1961, ancien élève des Beaux-Arts de Metz, Eric Poitevin a choisi de rester en Lorraine, à Mangiennes, un village de la Meuse, pour y vivre et y travailler.

Born in 1961, a former student at the Ecole des Beaux-Arts in Metz, Eric Poitevin lives and works in Mangiennes, a village in the Meuse, in the Lorraine region of France.

Eric Poitevin

En 1998, Eric Poitevin a reçu pour son œuvre photographique le Grand Prix National des Arts Plastiques Jeunes Talents. Il a été pensionnaire de la Villa Médicis en 1990.

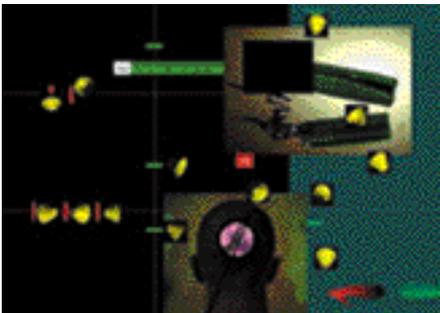
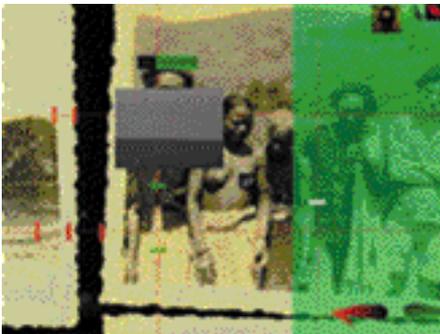
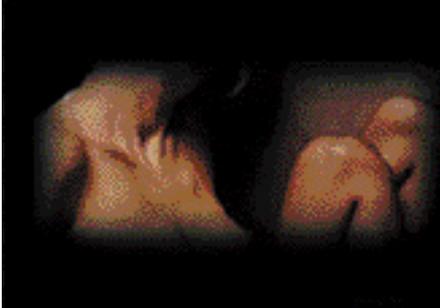
Ses photographies, parfois tirées en grand format, sont présentées en ensembles soigneusement construits. Ses images n'ont pas de temporalité définie.

Des images de mares et de sous-bois, de chevreuils tués ou des portraits, illustrent son travail artistique. "Je préfère partir de quelque chose de simple et le complexifier. Une sorte d'initiation". "Toute photographie est un montage", dit-il. Les siennes le sont, parce qu'elles laissent le temps s'y installer. Lorsque le temps s'écoule, il se glisse toujours quelque chose "juste des choses discrètes, de l'ordre de la méditation, et non pas de l'ordre de la preuve".

Qu'il s'attache aux visages - ceux des anciens combattants de la Première Guerre mondiale (1985), des moniales et des cardinaux (Rome, 1990) -, aux chevreuils morts (1993), aux crânes "vus de dos" (1994), à une collection de papillons (1994), aux marécages (1987), aux sous-bois (1995), aux arrière-trains de chevaux (1999-2000), aux arbres (1999-2000), aux os à moelle (2000), c'est toujours la fragilité des choses qui affleure à la surface des images.

(Les citations sont extraites de : "Fragments d'un abécédinaire", entretien entre Eric Poitevin et Pascal Convert. Editions Actes Sud, 1997)





Né en République Tchèque, Tom Drahos a suivi les cours de l'École des arts graphiques et de l'Académie de cinéma de Prague, puis ceux de l'IDHEC à Paris.

Born in the Czech Republic, Tom Drahos attended the School of Graphic Arts and the Cinema Academy in Prague, then the IDHEC in Paris.

Tom Drahos

Photographer, artist, and film-maker by training, he has participated in numerous exhibitions (Paris, Houston, Milan, Barcelona, Copenhagen, Bonn). For the past five years, he has directed his work toward the creation of CD-ROMs.

Tom Drahos' YAHOOOS project, which he will realize at the Fresnoy, is inspired by Jonathan Swift's "Voyage to the Houyhnhnms," horse-country. In this text, Swift imagines a half-man, half-animal, the YAHOO.

This interdisciplinary project is based on this ambiguity, and uses text, the photographic image, film, video, sound and architecture. The Fresnoy is the site of the "experiment". It will be created on four complementary supports: film/video, CD-ROM, photography, and installation.

The YAHOOOS inhabit Zone 0, and live in a reality where one is everywhere and nowhere at the same time. Zone 0 is a city inside another city. A strange city without day or night, with no sun or stars, where anything can happen, where time does not pass any more than the seasons change. Sometimes, as if under a thick, glass bell, sounds arrive as if from a lost world; a grotesque and melancholy cacophony, made from a mixture of barely audible speech, on a background of rap or pontificating discourses with political overtones, broken with moments of silence in which the noises of an electronic mechanism resonates.

Photographe, plasticien et cinéaste de formation, Tom Drahos participe à de nombreuses expositions (Paris, Houston, Milan, Barcelone, Copenhagen, Bonn).

Depuis 5 ans, son travail s'oriente essentiellement vers la réalisation de CD-Roms.

Le projet YAHOOOS, qu'il vient réaliser au Fresnoy, s'inspire librement du "Voyage chez les Houyhnhnms", le pays des chevaux, de Jonathan Swift. Dans cet ouvrage, Swift imagine un être mi-homme, mi-animal - YAHOO -

C'est autour de cette ambiguïté que le projet prendra appui. Il se développera à partir de plusieurs disciplines : le texte, l'image photographique et cinématographique, la vidéo, le son et enfin l'architecture, Le Fresnoy étant la scène de "l'expérience".

Ce projet se réalisera sur quatre supports complémentaires :

le film/vidéo, le CD-Rom, la photographie et l'installation. Les Yahoos sont les habitants de la Zone 0, vivant dans une réalité où chacun est partout à la fois, donc nulle part. La Zone 0 est une ville à l'intérieur d'une autre ville. Une ville étrange où tout est possible, une ville sans jour ni nuit, sans soleil, ni étoile ; où le temps ne s'écoule pas plus que les saisons ne se suivent. Parfois, comme sous une épaisse cloche de verre, des sons parviennent comme les résidus d'un monde disparu ; cacophonie grotesque et mélancolie, faite d'un mélange de paroles à peine audibles, exécutées sur fond de rap ou de discours pontifiants à consonances politiques, le tout entrecoupé de moments de silence pendant lesquels résonnent les bruits d'un mécanisme électronique.

Siegfried Bregler

Etudiant, promotion "Pier Paolo Pasolini"

(de haut en bas / from top to bottom)

Albertine off Line

Illuminations

Chateaubriand

Les fleurs du mal

Albertine off Line

Illuminations

Contemporary artists are often accused of not trying to move the spectator. Those who think as much should find Malachi Farrell's work of interest. Similar to an artist like Thomas Hirschhorn, the young Irish artist eschews aestheticism in favor of immediate action on the viewer. Farrell seeks to create works that go to the heart of the essential, and that provide direct access to the reality that inspires them. He never gets lost in detours or metaphors. The violence developed in his language comes off as an almost instinctive riposte to the violence of mankind, directed against other men (as in *Hooliganism*, 1997), or against ecological balance and the environment (as in *Dying Fish Flag*, 1999). Because of its comical nature and its notion of time, the term "sketch" describes his work better than "installation". For emotion does not just arise from his themes, it comes from how his themes are put into form, their conception as a moment of burlesque theater, with the slightly edifying rise and fall of the curtain revealing its popular dimension.

Equipped with microprocessors that he programs himself by recuperating electronic chips from used machines, Malachi Farrell's sculptures are activated by the presence of the viewer. Entering into the field of "I didn't have to be that way," (1994), the calm spectator is suddenly assaulted from all sides: cries and sobs come from a shrubby bouquet which seems to struggle against its pedestal, while a plume of smoke jets out, then a pile of cut wood collapses without warning before one's eyes. These pranks are all part of Farrell's magic. Just like the anthropomorphic character of the fauna and flora that figure in his works, the effects of surprise infect the socially engaged artist's agenda with the benign, irresistible tenor of the fable.

(en haut / above) **Malachi Farrell**, *Fish Flag Mourant*, installation sonore, vue de l'installation à l'exposition "Qu'est-ce qui se passe chez Xippas"

(à droite / right) **Malachi Farrell**, *Pow*, installation sonore, vue de l'installation au San Francisco Art Institute, 1999

Malachi Farrell est né en 1970 à Dublin (Irlande). Il vit et travaille à Paris et à Malakoff.

Malachi Farrell is born in 1970 in Dublin (Ireland). He lives and works in Paris and Malakoff.

Malachi Farrell

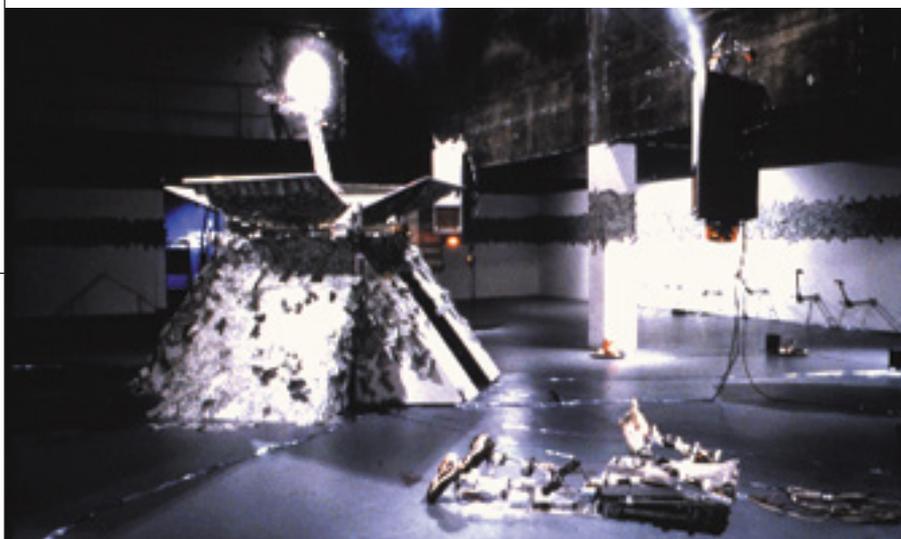
On reproche souvent aux artistes contemporains de ne pas chercher à émouvoir. Ceux qui pensent ainsi doivent très vite s'intéresser au travail de Malachi Farrell.

La démarche artistique de ce jeune artiste irlandais, à l'instar du projet d'un Thomas Hirschhorn, exclut l'esthétisme au bénéfice de l'action immédiate sur le spectateur. Malachi Farrell s'attache à créer des œuvres qui vont droit à l'essentiel et qui donnent un accès direct à la réalité qui les a inspirées. Jamais il ne se perd dans les détours ou les métaphores. La violence du langage qu'il développe apparaît comme une riposte presque instinctive à la violence des hommes, qu'elle s'exerce (comme dans *"Hooliganisme"*, 1997) contre d'autres hommes, ou (comme dans *"Fish Flag mourant"*, 1999) contre l'équilibre écologique et l'environnement.

Plus approprié que le mot installation, le terme de "saynète" convient bien à ce travail en raison de sa charge comique et de la notion de temps qu'il comporte. Car l'émotion ne vient pas seulement des thèmes abordés ; elle naît évidemment aussi de leur mise en forme, conçue comme un petit moment de théâtre burlesque, avec un lever de rideau et une chute légèrement édifiante qui lui imprime sa dimension populaire.

Equipées de microprocesseurs qu'il programme lui-même en récupérant des puces électroniques sur des appareils usagers, les sculptures de Malachi Farrell ne se déclenchent qu'à l'approche d'une présence. En entrant dans le champ de "I didn't have to be that way", 1994, le visiteur paisible se trouve donc subitement assailli de toutes parts : des cris et des pleurs s'élèvent d'un bouquet d'arbrisseaux qui semblent se débattre sur leur socle, tandis qu'un jet de fumée suivi d'un flot de copeaux de bois s'abattent sans prévenir devant ses yeux. Ces facéties font partie de la magie des œuvres de Farrell. De même que le caractère anthropomorphe des éléments de la faune et de la flore qui y figurent, ces effets de surprise confèrent au propos de l'artiste - clairement engagé socialement - le ton souriant, irrésistible, de la fable.

Extraits d'un article de Catherine Francblin - © ArtPress, Déc. 99





Georges Aperghis est né à Athènes en 1945. Il vit et travaille à Paris depuis 1963.

Georges Aperghis is born in Athens in 1945. He has lived and worked in Paris since 1963.

Georges Aperghis

The son of a father/sculptor and a mother/painter, Georges Aperghis hesitated for a long time between painting and composing. Essentially self-taught, he discovered music on the radio and in the piano lessons he took with a family friend. He settled in Paris in 1963, was introduced to the Domaine Musical's serialism, Pierre Schaeffer and Pierre Henry's concrete music, and Iannis Xenakis research, which inspired his first works, then, in 1970, he decided to explore a freer and more personal language.

In 1971, he composed his first piece of musical theater, the "Tragic History of the Necromancer Heronimo and his Mirror" (for two female voices: sung and spoken, a lute, and a cello), prefiguring his musical dramaturgy in which the music is tightly bound to the text and the stage.

From 1976 on, Georges Aperghis created the Atem (Theater and Music Atelier), devoted to musical theater, where he completely renewed his compositional practice. He called upon musicians and actors, integrated all vocal, instrumental, gestural, and scenographic ingredients into his plays by treating them identically. He also composed pieces for single instruments, chamber music, vocals, for the orchestra and operas.

He synthesized his work in the opera, where the text is the unifying and determining element, and the voice the principal vector of expression. He composed seven lyric works, summing up his work as "making music of everything."

© Ircam / Centre Georges Pompidou

Detailed biography : www.mac-texier.ircam.fr/textes/c00000002

De père sculpteur et de mère peintre, Georges Aperghis hésite longtemps entre la peinture et la composition. Essentiellement autodidacte, il découvre la musique grâce à la radio et aux cours de piano que lui donne une amie de la famille. Il s'installe à Paris en 1963, s'initie au sérialisme du Domaine Musical, à la musique concrète de Pierre Schaeffer et de Pierre Henry, aux recherches de Iannis Xenakis dont il s'inspire dans ses premières œuvres, puis en 1970, il décide d'approfondir un langage plus libre et plus personnel.

En 1971, il compose "La Tragique Histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir" (pour deux voix de femme : chantée et parlée, un luth, un violoncelle), sa première pièce de théâtre musical, qui lie étroitement la musique au texte et à la scène, et préfigure sa propre dramaturgie musicale.

A partir de 1976, Georges Aperghis crée l'Atelier Théâtre et Musique (Atem), consacré au théâtre musical où il renouvelle complètement sa pratique de compositeur : il fait appel à des musiciens aussi bien qu'à des comédiens, intègre dans ses pièces tous les ingrédients vocaux, instrumentaux, gestuels, scéniques... en les traitant de façon identique. Il compose également des pièces pour instruments seuls, des œuvres de musique de chambre, vocales, pour orchestre et des opéras.

C'est dans l'opéra qu'il réalise la synthèse de son travail : ici le texte est l'élément fédérateur et déterminant, la voix, le principal vecteur de l'expression. Il a composé sept ouvrages lyriques. Son œuvre est ainsi résumée par Georges Aperghis lui-même : "faire musique de tout".

Frédéric Papon

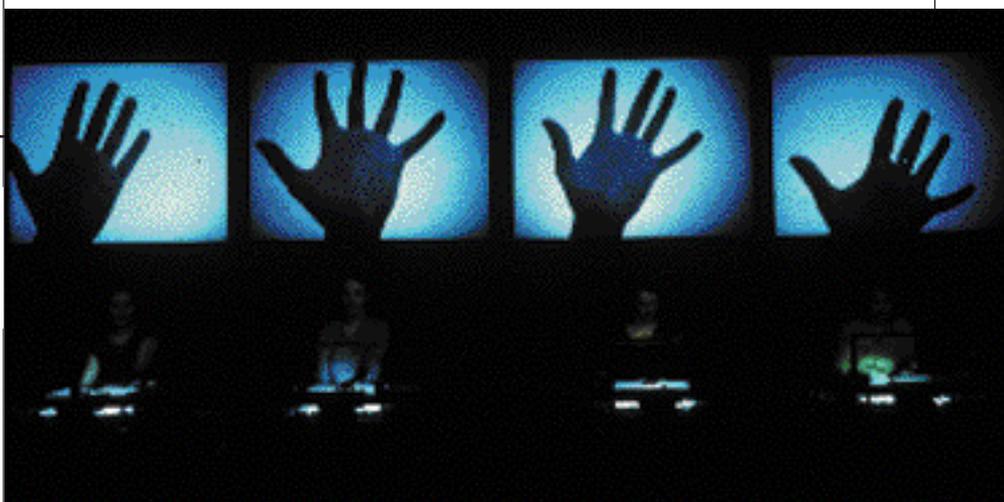
Coordinateur pédagogique 1^{ère} année

© Ircam / Centre Georges Pompidou

Biographie détaillée sur : www.mac-texier.ircam.fr/textes/c00000002

(en haut / above) **Georges Aperghis**, *Machinations*, répétition, fév. 2000

(à droite / right) **Georges Aperghis**, *Machinations*, spectacle, juin 2000





Exhibitions

Always in the midst of creation, the Fresnoy's passionate challenge is to simultaneously associate training in the realm of production with distribution, which includes our exhibition and events program. From October to June, three exhibitions spring from our artistic program. For Hungarian season, we have decided to take a look at contemporary art in Hungary, and have invited a young artist, Attila Scoerger. In residence from September to October, he is currently working on a series of works titled "semi-sphere", based on Bernard Tschumi's architecture and his environment. Next January 26, an event organized by Michel Nuridsany, "C'est pas du Cinema" (It's Not Cinema), opens. In the large nave we will discover the current state of video by artists from all over the world, including Bill Viola, Vito Acconci, Gary Hill, etc. Simultaneously, in the small nave, invited artist Antoni Abad will present his famous project "zexe.net", a Freeware fly whose behavior functions differently according to the surfer. And then there is Panorama 3, a major event that will allow our audiences to discover the Fresnoy's new productions. Our goal is also to bring the public into closer contact with contemporary art through guided visits, studio art courses, encounters with artists. Our programs engage with the national education system, and diverse associations, and in particular, with the social community centers of Tourcoing and Roubaix. Lastly, our partnership with the Lisieres library, which will display collections of books and periodicals in relation to the latest in contemporary art news, also contributes to this opening out to the public.

Concerts

Invited to the Tourcoing Jazz Festival, Marc Perrone, an accordionist who is mad about dance, and about Italy, will offer us a diversion. "Voyages" is a luminous performance. It strings together unfettered joy, images by Renoir, the film of the bombing of Monte Cassino, a poem by Primo Levi, spoken in beautiful Italian with the translation projected on the screen. Francis Marmande says, "This performance resembles nothing, but it resembles Perrone's heart." November 5, at 8:00 pm. The Fresnoy, in collaboration with Transculturelles and the Grand Bleu, will host "SC35C", a choreographed performance. Take one actress balancing on the tip of a pole, a DJ in a butcher's apron, and a heap of chairs lugged by three break-dancers, and put them in a universe inspired by Tim Burton. Created by the duo, Jean Michel Frere and Namur Break Sensation.

Soirees

In the context of its exhibitions, the Fresnoy regularly hosts evening events, such as encounters with artists, which question disciplinary frontiers. This Fall, Yvette Bozsik will inaugurate the Hungarian Season by bringing us into a sulfurous and strange universe. The Fresnoy pays homage to Moholy-Nagy by inviting Georges Didi-Huberman and Dominique Paini to lecture on different aspects of the artist's work. On November 7 and 8, the public will have the opportunity to discover the diversity and profusion of the film production made at the Bela Balazs studio (BBSA).

Programme 2001-2002

Les expositions

Création toujours en projet, c'est là le passionnant défi du Fresnoy : associer une activité de formation à la production simultanément à la diffusion dont le programme des expositions et des soirées constitue une des multiples facettes.

D'octobre à juin, trois expositions jalonnent notre programmation artistique. Pour la saison hongroise, nous avons décidé de porter un regard sur la contemporanéité de l'art en Hongrie, en invitant un jeune artiste Attila Csörgö. En résidence de septembre à octobre, il crée actuellement une série d'œuvres intitulée "semi-sphère", dont le prétexte est l'architecture de Bernard Tschumi et son environnement. Le 26 janvier prochain, nous ouvrirons un événement proposé par Michel Nuridsany, "C'est pas du cinéma". Il s'agira de découvrir dans

la Grande Nef du Fresnoy un état, une actualité, de la vidéo réalisée par des artistes dans le monde entier ; en contrepoint, quelques références significatives, Bill Viola, Vito Acconci, Gary Hill, etc. Parallèlement, dans la Petite Nef, Antoni Abad, artiste invité, présentera son fameux projet "zexe.net", une mouche Freeware au comportement variable en fonction des internautes. Et puis Panorama 3, événement majeur qui permettra à nos publics de découvrir toutes les nouvelles productions du Fresnoy.

Notre but est également de rapprocher la création artistique des publics : par une présence des médiateurs qui assureront des visites, des ateliers de pratiques artistiques, des rencontres avec les artistes. Des programmes se déploient aujourd'hui avec l'éducation nationale et diverses associations, plus particulièrement avec les centres sociaux des villes de Tourcoing et de Roubaix.

Enfin, le partenariat avec la librairie des Lisieres qui présentera des collections de livres et revues en fonction de l'actualité artistique, contribuent à notre ouverture.

Les concerts

Invité du festival de Jazz de Tourcoing, Marc Perrone, accordéoniste, fou de danse et d'Italie, nous propose le 5 novembre à 20 h, une dérive, une façon de se soigner. «Voyages», c'est un spectacle lumineux. Il enchaîne des joies de déracinés, des images de Renoir, le film du bombardement de Monte Cassino, un poème de Primo Lévi, qu'il dit dans un bel italien tandis que la traduction est sur l'écran. "Ce spectacle ne ressemble à rien mais ça ressemble au cœur de Perrone", Francis Marmande.

En collaboration avec les transculturelles et le Grand Bleu, Le Fresnoy accueille "SC35C", spectacle chorégraphique, le 30 novembre à 14 h et à 20 h. Prenez une comédienne se balançant au sommet d'un mat, un DJ au tablier de boucher, et un tas de chaises transbahuté par trois breakers, dans un univers inspiré par Tim Burton. La conception du spectacle est mise en scène par un duo, Jean-Michel Frère et Namur Break Sensation.

Les soirées

Dans le cadre des expositions, Le Fresnoy propose régulièrement des soirées inédites, des rencontres avec les artistes, qui questionnent les frontières entre les disciplines.

Cet automne, pour inaugurer la Saison hongroise au Fresnoy, la chorégraphe Yvette Bozsik nous emmènera dans un univers sulfureux et étrange. Le Fresnoy rendra Hommage à Moholy-Nagy en invitant Georges Didi-Huberman et Dominique Païni à présenter les différentes facettes de l'œuvre de ce grand artiste. Le public aura également la possibilité de découvrir les 7 et 8 novembre prochains la diversité et le foisonnement de la production cinématographique du Studio Béla Balazs (BBSA) en présence de Miklos Erhardt et Sebestyen Kodolányi.

Pascale Pronnier

Responsable des Manifestations artistiques

Expositions

Evènements

calendrier 2001/2002

La Saison hongroise

Exposition Attila Csörgö

13 octobre - 16 décembre 2001

Commissaire / *curator* : Pascale Pronnier

L'exposition présente les œuvres d'un artiste hongrois passionné par les traités de géométrie de la perspective. Elle regroupe plusieurs axes de son travail en présentant une de ses compositions lumineuses ("Hémisphère"), trois de ses "machines" (dont "L'amour platonique"), ainsi qu'une nouvelle installation photographique "Semi-sphère", produite au Fresnoy dans le cadre de sa résidence.

L'exposition se prolongera avec 4 autres événements :

This exhibition will present works by a Hungarian artist fascinated by treatises on geometry and perspective. It brings together several different elements of his work, exposing one of his light compositions (Hemisphere), three of his machines (including, Platonic Love), as well as a new photographic installation produced at the Fresnoy during his residency. Four other events will take place along with the exhibition.

"Double, Trouble"

12 octobre 2001 à 21 h

Chorégraphie de la Compagnie Yvette Bozsik

Danseurs : Yvette Bozsik et Tamas Vati

La durée de ce spectacle simule une journée d'un couple formé par les deux danseurs. Ce couple se remémore les étapes essentielles de sa vie et tente de retrouver ses gestes initiaux.

Choreography : Yvette Bozsik Company

Choreographers : Yvette Bozsik et Tamas Vati

The length of this piece simulates a day in the life of a couple composed of the two dancers. The couple recalls the essential passages of their life together, and attempts to relocate their initial gestures.

Hommage au Studio Béla Balazs (BBSA)

Homage to the BBSA

8 et 9 novembre 2001 de 14 h à 22 h

BBSA est un lieu de production et de diffusion cinématographiques au rayonnement international. Pour lui rendre hommage, Le Fresnoy se propose de vous montrer, durant ces deux jours :

BBSA is a mythical center of international renown. Le

Fresnoy proposes to project the following films :

8 novembre 2001 de 14 h à 18 h

Projections présentées par le Directeur du Studio Béla Balazs / *projections presented by the director of BBSA*

"Four bagatelles", film de Gabor Body

"The third one", film de Gabor Body



Gary Hill, *Mediations 1979/1986*, exposition "Voices", Le Fresnoy, 1999

"Funeral of Mozart" d'Andras Szirtes

"Breakfast of the dolly" d'Andras Szirtes

8 novembre 2001 à 20 h

"Copies de rêves" de Miklos Erdély

9 novembre 2001 de 14 h à 18 h

Projections présentées par le Directeur du Studio Béla Balazs / *projections presented by the director of BBSA*

"Don Giovanni" de Halasz, Koo, Bálint et Breznyik,

"Surany" de Péter Halasz

"Mouvements involontaires" de Dora Maurer

"Partita" de Miklos Erdély

"Défilé de mode de soi" de Tibor Hajas

"Wal/zen - wel/zen" d'Ivan Ladislav Galeta

"Mesurer le temps" de Dora Maurer

"Anatomie" de Sebestyén Kodolanyi

9 novembre 2001 à 20 h

"Drame" d'Arpad Ajtony

"Temps enragés" d'Andras Fiath

C'est pas du cinéma !

26 janvier - 24 mars 2002

Commissaire / *curator* : Michel Nuridsany

Dans la Grande Nef, au centre du Fresnoy, une soixantaine de moniteurs en ligne, des coussins autour, avec des vidéos et un bruit diffus de tous les sons qui se mêlent. C'est ainsi que j'ai vu l'exposition que je souhaite organiser dans cet espace étonnant. Michel Nuridsany.

La manifestation se proposerait de donner à voir un état de la vidéo aujourd'hui dans le monde. Sur moniteur simple. Monobande. En contrepoint, quelques références significatives au passé :

Bill Viola, Vito Acconci, Gary Hill, d'autres plus contemporaines : Rose Marie Trockel,

Gillian Wearing, Dominique Gonzalez-Foerster, Sandy Amério et enfin Song Dong, Xu Zhen, etc.

Dans la Petite Nef, Antoni Abad présente en avant-première européenne son installation vidéo produite lors de son séjour au Fresnoy 2000/2001 en tant que professeur-artiste invité. Cette installation est réalisée en coproduction avec le MACBA à Barcelone.

C'est pas du cinema ! (It's not cinema!)

January 26 - March 24 2002

Curator : Michel Nuridsany

In the large nave, in the center of the Fresnoy, sixty or so monitors in a row, cushions all around, with videos and a diffuse noise made up of all of the sounds that are mixing together. This is how I imagined the exhibition that I would like to organize in this amazing space.

Michel Nuridsany.



Judith Barry, *VOICE off*, 1998, exposition "Voices", Le Fresnoy, 1999

The exhibition will provide a glimpse of the state of video today all over the world. On a single monitor. Monoband. As a counterpoint, several important references from the past: Bill Viola, Vito Acconci, Gary Hill; other more contemporary ones: Rose Marie Trockel, Gillian Wearing, Dominique Gonzalez-Foerster, Sandy Amério and, finally, Song Dong, Xu Zhen, etc. In the small nave, Antoni Abad will present the video installation he produced during his stay at the Fresnoy in 2000/2001 as an invited professor/artist. This installation was co-produced by the MACBA in Barcelona.

Panorama 3

15 juin - 6 juillet 2002

Le rendez-vous annuel des présentations des productions du Fresnoy. Durant trois semaines,

Le Fresnoy exposera et programmera les œuvres produites pendant l'année par nos jeunes artistes et nos artistes-professeurs invités : films, installations, concerts, performances, productions...

The ritual fixture in the calendar of events at Le Fresnoy. During three weeks, Le Fresnoy will present the works produced during the year by the young artists at the school and by the visiting teachers : films, performances, concerts, productions, ...

Sans commune mesure

15 octobre - 15 décembre 2002

Commissaire / *curator* : Régis Durand

Exposition présentée au Fresnoy, au Musée d'art moderne de Lille Métropole et au Centre National de la Photographie à Paris.

Régis Durand propose d'explorer les rapports entre l'image et le texte dans l'art.

Exhibition presented at the Fresnoy, at the Museum of Modern Art of Metropolitan Lille and at the National Photography Center in Paris.

Régis Durand will explore the relationships between text and image in art.

Autres événements

Other events

5 novembre à 20 h : "Voyages", ciné-concert de Marc Perrone

30 novembre à 14 h et à 20 h : "SC35C", spectacle chorégraphique

14 mars 2002 à 19 h : rencontre avec l'artiste Valérie Mréjen et présentation de ses vidéos



(à gauche / left) Tsai Ming-liang, *The Hole*, (distribution : Haut et Court)

Le programme 2001-2002

16

Wednesday Lectures

The Fresnoy, National studio of contemporary arts, organizes a lecture series that covers major topics in modern and contemporary artistic creation.

The weekly conferences will now take place on Wednesdays at 5:00 pm, instead of on Mondays. Each lecture will be followed, at 8:00 pm, by the projection of a film or a video chosen by the speaker. The complete program will be made available in the Fresnoy's monthly newsletter and on our website: www.le-fresnoy.tm.fr. The lectures are open to the public, seating is limited and on a first-come, first-serve-basis.

The Fresnoy Cine-Club

Complementing the projections associated with lectures and artists' presentations, and in the framework of its curriculum, the Fresnoy is

organizing a cycle of films from all over the world. This year we will screen the following:

Tsai Ming-liang retrospective, Films from China(s) and Beyond, Pier Paolo Pasolini, Classic Films.

The remaining sessions will be programmed and presented by the students themselves. Entry is on a first-come, first-serve basis upon membership to the Federations des Cineclubs Interfilm (20F or 3 euros), valid for the entire academic year.

Encounters and Special Events

Within the framework of their residencies at the Fresnoy, invited artists-professors meet the public during projections/presentations of their films, or films related to their work. This year, the Fresnoy welcomes Tsai Ming-liang (film-maker), Eric Poitevin (photographer), Tom Drahos (film-maker, and C-D Rom designer), Malachi Farrell (artist), Georges Aperghis (composer). We will screen a retrospective of Tsai Ming-liang's films (October 9-24), and over the course of the year will present some of his television work, and short films. Tsai Ming-liang will be present for most of these projections. Georges Aperghis will be at the Fresnoy for an evening screening on Wednesday October 10, and will give a concert during the year. At the end of January, one of last year's artists in residence, Antoni Abad, will show his video installation and computer-based work. Other presentations will take place throughout the year.

Media-Center Events

This resource center is open to the public Monday, Tuesday, and Wednesday from 2:00 pm to 8:00 pm, and organizes meetings and events. While a Media-Center is not a theater, nor an exhibition space, it can be a place for experimentation and exchange...A place in which different forms of knowledge and their different modes of expression can be explored and can interact.

You may consult our updated program in the Fresnoy's monthly newsletter and on our website: www.le-fresnoy.tm.fr

Les conférences du mercredi

Le Fresnoy organise un cycle de conférences couvrant les principaux domaines de la création artistique contemporaine et moderne. Les conférences hebdomadaires du Fresnoy, anciennement proposées le lundi, auront lieu désormais chaque mercredi à 17 h. Chaque conférence sera suivie à 20 h de la projection d'un film ou d'un programme vidéo choisi en concertation avec le conférencier. Ces conférences et les projections qui les suivent sont ouvertes librement au public dans la limite des places disponibles.

Le ciné-club du Fresnoy

En complément des projections liées aux conférences et aux présentations de travaux d'artistes, Le Fresnoy organise, dans le cadre de la pédagogie de l'école, des cycles de projections de films du patrimoine cinématographique mondial. Nous présenterons cette année les cycles suivants : une rétrospective Tsai Ming-liang en sa présence, un cycle Chine(s) et au-delà, un cycle Pier Paolo Pasolini, un cycle "classiques". Les dernières séances de l'année seront programmées et présentées par les étudiants eux-mêmes.

L'entrée est libre dans la limite des places disponibles après adhésion à la Fédération des Ciné-Clubs Interfilm (30 F ou 5 Euros) valable toute l'année universitaire.

Les séances exceptionnelles

Dans le cadre de leur résidence au Fresnoy, les artistes-professeurs invités viennent à la rencontre du public lors de projections et de présentations de leurs propres films ou de films rattachés à leur œuvre.

Cette année, Le Fresnoy accueille Tsai Ming-liang (cinéaste),

Eric Poitevin (photographe), Tom Drahos (cinéaste, réalisateur de CD-Roms), Malachi Farrell (plasticien), Georges Aperghis (compositeur).

Nous présenterons une rétrospective des films de Tsai Ming-liang (du 9 au 24 octobre), suivie dans le courant de l'année par la présentation d'une partie de son œuvre télévisuelle et de ses courts métrages.

Tsai Ming-liang nous fera l'amitié de participer à la plupart de ces projections. Georges Aperghis se présentera lors d'une soirée-projection le mercredi 10 octobre et nous annonce un concert dans le courant de l'année.

Nous retrouverons Antoni Abad (artiste invité au Fresnoy l'année dernière) pour la présentation de son travail d'installation vidéo et informatique fin janvier.

D'autres soirées de présentations auront lieu dans le courant de l'année.

Frédéric Papon

Coordinateur pédagogique 1^{ère} année

Les rencontres de la Médiathèque

Centre de ressources ouvert au public lundi, mardi et mercredi de 14h à 20h, la Médiathèque du Fresnoy organise des Rencontres.

Une médiathèque n'est pas une salle de spectacle ; mais elle pourrait être un lieu d'expérience et d'échange... Un lieu où différents savoirs et leurs différents modes d'expression pourraient s'expérimenter et se montrer.

Pierre Delattre

Responsable de la médiathèque

Vous pouvez consulter notre programme complet mis à jour dans le bulletin mensuel du Fresnoy et sur le site www.le-fresnoy.tm.fr

Conférences

Ciné-club

calendrier 2001/2002

Conférences

24 octobre à 17 h : "Tsai Ming-liang",

par Jean-Pierre Rehm, suivie du film

"Et là-bas quelle heure est-il ?", de Tsai Ming-liang,

en sa présence. Cette conférence aura lieu exceptionnellement "hors les murs" à 17 h à

La Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq et à 20 h

au Cinéma Le Méliès à Villeneuve d'Ascq

31 octobre à 17 h : "La draperie des trotoirs : Mohogy-

Nagy - 1925", par Georges Didi-Huberman, suivie à 19 h

30 de "Films - observations" et de

"Bout à bout", d'Alain Fleischer, en sa présence

7 novembre à 17 h : "Un CD-Rom pour la musique électroacoustique", par Olivier Koehlin (concepteur du

CD-Rom, Ed. Hyptique), suivie

à 20 h de "La synthèse optique ou les premiers sons synthé-

tiques", de Philippe Langlois (France Culture), avec la pro-

jection des films "Ornemental Sound", d'Oscar Fischinger

et "Five abstract films exercices", de John et James Whitney.

En fin de soirée, présentation du travail de Grégory Pignot

(artiste multi-média)

Soirée organisée en partenariat avec Kling-Klang, réseau

européen Polymachina

14 novembre à 18 h (horaire spécial) :

"Laszlo Moholy-Nagy", par Dominique Païni,

avec la projection des films de Laszlo Moholy-Nagy, suivie

à 21 h de "Spiral Jetty" et de "Swamp",

deux films de Robert Smithson

21 novembre à 17 h : "La spécificité de la représenta-

tion cinématographique", par

Eugène Green, suivie à 20 h du film

"Toutes les nuits", d'Eugène Green, en sa présence

28 novembre à 17 h : "La représentation du corps dans

le cinéma expérimental" (où il sera question des travaux

récents de Stan Brakhage), conférence en anglais par

Bruce Elder, suivie à

20 h d'un film de Bruce Elder

29 novembre à 17 h : conférence exceptionnelle

"The aesthetic of the machine in Léger/Murphy/

Antheil's Ballet Mécanique", par Bruce Elder,

(en anglais), suivie à 20 h d'un film de Bruce Elder

5 décembre à 17 h : Heiner Goebbels,

compositeur (sous réserve)

12 décembre à 17 h : "Lost Highway de

David Lynch", par Jean Attali, suivie à 20 h du film

"Lost Highway", de David Lynch

9 janvier 2002 à 17 h : "Emergences - L'art en espace

partagé", par Louis José Lestocart, suivie du film "Time

code", de Mike Figgis



Tsai Ming-liang, *La rivière*

du 14 au 18 janvier, 5 journées séminaires

"L'image dite de synthèse : son faire-monde et son faire-époque"

Séminaire de réflexion organisé par Michel Porchet avec

(sous réserve) : J.L. Deotte, P. Huyghe,

P. Szendy, J. Lafon

Programme disponible en décembre

23 janvier à 17 h : "Espaces d'espaces",

par Odile Fillon, où il sera question de l'Oulipo, suivie du

film "Zazie dans le métro", de Louis Malle

30 janvier à 17 h : "Pier Paolo Pasolini", par Jean-

Claude Biette (sous réserve), suivie du film "Salo", de Pier

Paolo Pasolini

13 mars à 17 h : "Montage - Collage

(art plastique, cinéma, musique)", par

Frédérique Devaux, où l'on parlera de Stravinski,

Stockhausen, les collages cubistes, les collages surréal-

istes, Abel Gance et les cut-ups de Burroughs, suivie d'un

film en cours de programmation

Conférences en cours de programmation avec

Thierry De Duve et Daniel Dobbels

Ciné-club

Rétrospective Tsai Ming-liang

9 octobre à 20 h : "Les rebelles du Dieu Néon"

15 octobre à 20 h : "Vive l'amour", en présence de Tsai

Ming-liang

16 octobre à 20 h : "La rivière", en présence

de Tsai Ming-liang

23 octobre à 20 h : "The Hole", précédé de

"My new friends", court métrage inédit

24 octobre à 20 h : "Et là-bas, quelle heure

est-il", en présence de Tsai Ming-liang

Cycle "Chine(s) et au delà

30 octobre à 20 h : "Happy together", de

Wong Kar-wai (Hong-Kong)

13 novembre à 20 h : "Xiao Wu artisan pickpocket", de

Jia Zhang ke (Chine)

20 novembre à 20 h : "Goodbye south goodbye", de

Hou Hsiau Hsien (Taïwan)

27 novembre à 20 h : "Touch of zen",

de King Hu (Hong Kong)

4 décembre à 20 h : "A brighter summer day", d'Ed-

ward Yang (Taïwan)

11 décembre à 20 h : "Kairo", de

Kiyoshi Kurosawa (Japon)



Pier Paolo Pasolini, *L'Evangile selon Saint-Mathieu*

Cycle Pier Paolo Pasolini

8 janvier 2002 à 20 h : "L'évangile selon Saint-Mathieu"

22 janvier à 20 h : "Théorème", précédé de

"La Ricotta"

29 janvier à 20 h : "Cédipe roi"

30 janvier à 20 h : "Salo ou les 120 journées de

Sodome"

Cycle "classiques"

5 février à 20 h : "Gare centrale",

de Youssef Chahine

12 février à 20 h : "Chronique d'Anna Magdalena

Bach", de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet

19 février à 20 h : "Providence",

d'Alain Resnais

26 février à 20 h : "Méditerranée", précédé de

"L'ordre", de J.D. Pollet

5 mars à 20 h : "Adieu Philippines",

de J. Rozier

12 mars à 20 h : "La Dolce Vita", de

Federico Fellini

Séances exceptionnelles

(hors conférences)

10 octobre à 20 h : "Sans commentaire",

de Jean-Baptiste Mathieu, vidéo, en présence de

Georges Aperghis

11 octobre à 20 h : projection de films et vidéos réali-

sés par les étudiants du Fresnoy (promotion Pasolini)

17 octobre à 20 h : projection de films et vidéos réali-

sés par les étudiants du Fresnoy (promotion Pasolini)

29 octobre à 20 h : "Le temps retrouvé",

de Raoul Ruiz, en présence de Ricardo Aronovich, direc-

teur de la photo

6 novembre à 20 h : séance spéciale ciné-concert :

films de Charlie Chaplin et Buster Keaton avec accom-

pagnement d'orchestre

19 novembre à 20 h : "Playtime",

de Jacques Tati

26 novembre à 20 h : "Danièle Huillet,

Jean-Marie Straub, cinéastes", émission réalisée par

Pedro Costa (collection Cinéma, de

notre temps)

13 décembre à 20 h : projection des travaux vidéos

de Mario Coté (UQAM, Montréal), en sa présence



Gwendaline Bachini, *La Trilogie du destin*

Promotion Joseph Cornell 1997-1999

Patrick André sera en résidence pour son atelier "Demi-pensionnaire" au lycée Louis Le Grand à Paris, de septembre 2001 à juin 2002 (intervention auprès des lycéens) en collaboration avec le CREDAC et le rectorat de Paris.

September 2001-June 2002 : In Residence at the Lycée Louis Le Grand, Paris for his intervention "Demi-pensionnaire", in collaboration with the CREDAC, and the Paris board of education.

Marina Babakoff expose au FRAC Champagne Ardennes à Reims et présentera une bande-son au Festival de Création Radiophonique au Centre Noroît à Arras, à l'automne.

Exhibition at the FRAC Champagne-Ardenne, Reims, November, 2001. Presentation of her sound-track at the Festival de Création Radiophonique at the Centre Noroît in Arras, Autumn, 2001.

Gwendaline Bachini a présenté

"La trilogie du destin", spectacle chorégraphique, à l'Opéra et au Palais Neptune de Toulon en mai et juin. Depuis juillet, elle est la directrice artistique de Rouge indigo, un centre de formation et de création chorégraphique à La Valette-du-Var.

"La trilogie du destin", choreography by Gwendaline Bachini, 2001 will be on the program at the Toulon Opera and the Palais Neptune in May and June, 2001. Since July 2001, Gwendaline has been artistic director of Rouge indigo, a center for training and choreography in Valette-du-Var.

Louise Crawford réalise avec un architecte,

"Fieldwork", un projet pilote sur la réhabilitation du quartier The Merchant city à Glasgow et termine également "From Stalingrad to Jaurès", un film 16 mm, distribué par Lightcone.

She is working with an architect on "Fieldwork", a pilot project on the rehabilitation of the Merchant City neighborhood in Glasgow, and is finishing a 16mm film, "From Stalingrad to Jaurès", distributed by Light Cone.



Arnaud Gauthier, *Sous le signe du serpent*

Jaume Fargas i Coll réalise et met en scène les lumières et les projections d'images des concerts du chanteur Xavier Escribà, en France, en Espagne et ailleurs. En parallèle, il écrit le scénario de son prochain long métrage "Barcelona" et filme régulièrement différents artistes contemporains pour la réalisation d'un documentaire-fiction "Vies d'artistes".

He creates the light and image show for concerts by singer Xavier Escribà, in France, Spain, and elsewhere. At the same time, he is writing the screenplay for his next feature film, "Barcelona", and regularly films different contemporary artists for his documentary-fiction, "Vie d'artistes".

Arnaud Gauthier a tourné en septembre à Dunkerque "Sous le signe du serpent", son prochain court métrage en 35 mm coproduit par Le GREC, le CRRAV, Le Fresnoy et la société SPARX*.

He will shoot his next short, "Sous le signe du serpent", (35mm, 15 minutes) in Dunkerque. It is being co-produced by the GREC, the CRRAV, the Fresnoy, and the company SPARX*.

Stéphane Guéneau et Matthieu

Kavrychine ont été choisis pour participer au volet artistique du projet "Ville et lien social" soutenu par L'AFAA. Après une résidence de plusieurs semaines à Barcelone pour Matthieu et à Cologne pour Stéphane, ils réalisent une œuvre exprimant leur vision de leur ville d'adoption, en privilégiant l'aspect du lien social. Matthieu Kavrychine produit une installation (son réalisé par le compositeur Philippe Samartzis) et Stéphane Guéneau, des photographies de grand format. Leurs productions seront présentées dans une exposition commune à l'Institut Français de Cologne début novembre.

They were chosen to participate in the project "Ville et lien social", supported by the AFAA. After several weeks in residence in Barcelona for Matthieu, and in Cologne for Stéphane, they are working on a project that expresses their visions of their adopted cities, focusing on the question of social ties. Matthieu Kavrychine is creating an installation (with sound by Philippe Samartzis), and Stéphane Guéneau is working on large format photos. Their works will be shown at a joint exhibition at the French Institute in Cologne in early November, 2001.



Kimiko Yoshida, *Épiphanie Angélique*

Arnold Pasquier achève le montage de deux films courts "aurevoiretmerci", d'après un solo de Pina Bausch et "My man", composé de photographies filmées au banc-titre. "Ça, c'est l'amour" est son prochain projet de film. Il écrit également le scénario d'un long métrage vidéo "Celui qui aime à raison", l'histoire de trois hommes qui essaient de vivre ensemble.

Il collabore à la scénographie de l'opéra "La verità in cimento" de Christian Gangneron et au spectacle de danse "Masculin Pluriel" de Christian Bourigault.

He is finishing the editing of two short films: "aurevoiretmerci", based on a solo by Pina Bausch, and "My man", composed of filmed photographs. His next film, with Eva Truffaut et Boris Charmatz, is called "Ça, c'est l'amour". He is also currently writing the screenplay for a feature length video, "Celui qui aime à raison", the history of three men who try to live together. He is collaborating, as a video artist, on the stage design for Christian Gangneron's opera, "La verità in cimento", and for Christian Bourigault's dance performance, "Masculin Plurie".

Kimiko Yoshida expose depuis le 13 septembre "Love me" à La Périphérie à Malakoff, "Tempête sous un crâne" à la Galerie Valérie Cueto à Paris du 18 septembre au 3 novembre, "Effervescence" à la Galerie Valois à Paris depuis septembre, "Sous le drap, le temps des plis" au Musée des Beaux-Arts à Tourcoing du 20 octobre au 7 janvier 2002, au Kawasaki city museum à Tokyo (Japon) en novembre et à la Galerie Valérie Cueto à Paris en décembre.

Group shows:

"Love me", La Périphérie, Malakoff, opens September 13, 2001, "Tempête sous un crâne", Valérie Cueto Gallery, Paris, September 18-November 3, 2001, "Effervescence", Valois Gallery, Paris, September 2001, "Sous le drap, le temps des plis", Museum of Fine Arts, Tourcoing, October-January 7, 2002

One-person shows:

Kawasaki city museum, Tokyo (Japan), November, 2001, Valérie Cueto Gallery, Paris, December, 2001



Christian Châtel, *Reflet*

Promotion John Cage 1998-2000

Sébastien Betbeder a réalisé "Le portrait de Jean-Louis", un film en vidéo numérique de 45 mn dont le montage s'est terminé en juin. Il écrit actuellement le scénario de son prochain court métrage, "Des Voix alentour" dont le tournage est prévu en décembre.

He shot "Le portrait de Jean-Louis", a 45 minute long digital video, and finished editing it in June 2001. He is currently writing the screenplay for his next short film, "Des Voix alentour", and intends to begin shooting in December 2001.

Magali Desbazeille a été récompensée de la Mention d'honneur pour le prix d'art interactif lors de la 15ème édition du Cyberarts, organisée avec le Festival Ars Electronica 2001 (Autriche) pour son installation vidéo interactive "Tu penses donc je te suis", produite par Le Fresnoy. Elle a aussi exposé au Centre d'art contemporain de Linz (Autriche) du 1er au 6 septembre. Sa prochaine exposition "Appellation d'origine non contrôlée" se tiendra à la Maison d'art et de la culture d'Amiens du 13 octobre au 9 décembre.

Magali vient d'être nommée professeur à l'Ecole des Beaux Arts de Cambrai.

"Tu penses donc je te suis", interactive video installation, produced by the Fresnoy, 2000, Honorable mention for the Interactive Art prize during the 15th Cyberarts competition, organized with the Festival Ars Electronica 2001 (Austria). Exhibition, Linz Contemporary Art Center (Austria), September 1-6, 2001. Exhibition "Appellation d'origine non contrôlée", Maison d'art et de la culture, Amiens, October 13-December 9, 2001. She has just been appointed professor to the School of Arts in Cambrai.

Arnaud Deshayes a été nommé commissaire d'exposition au Mexique au centre d'art Pamp'art situé au sud de Mexico. Il organisera quatre expositions sur des artistes français dont certains artistes du Fresnoy au cours de l'année 2002.

He has been named curator at the Pamp'art center, in Southern Mexico. Throughout 2002, he will organize four exhibitions of French artists, including certain artists from the Fresnoy.

Christelle Fillod rédige un livre sur sa performance "Ship building in a bottle" présentée lors de Panorama. Elle recherche actuellement un éditeur.



Lilian Franck, *The border crosser-Yasin's fight in Cyprus*

After her performance, "Ship building in a bottle", presented during Panorama, Christelle Fillod has started working on a book about this piece. She is currently looking for a publisher.

Lilian Franck, actuellement réalisatrice et monteuse à Berlin et à Paris, prépare un documentaire de 52 mn intitulé "The border crosser-Yasin's fight in Cyprus", réalisé avec le soutien de la Discovery Campus Masterschool.

Currently working as a director, and editor, in Berlin and Paris, she is preparing a 52 minute long documentary titled, "The border crosser-Yasin's fight in Cyprus", sponsored by Discovery Campus Masterschool.

Tina Gharavi, après son expérience au Fresnoy, occupe un poste de Chercheur à l'Université d'Edimbourg et prépare son nouveau film

"All I Want my 30 000 FF".

After her experience at the Fresnoy, Tina Gharavi, accepted a research post at the University of Edinburgh, and is working on her new film "All I Want my 30 000 FF".

Mei Ling Hsiao a présenté son film "Au bout du cerf volant" au Yamagata International Documentary Film Festival (Japon) début octobre dans la compétition "New Asian Currents".

Mei Ling Hsiao's film, "Au bout du cerf volant", will be shown at the Yamagata International Documentary Film Festival (Japan) in October, 2001, as part of the "New Asian Currents" competition.

Anne-Catherine Mailles a réalisé le montage (son et images) de plusieurs productions du Fresnoy présentées lors de Panorama 2. Elle se consacre, entre deux montages de films, à l'écriture de son prochain court métrage.

She edited (sound and images) several of the productions presented at the Fresnoy during

Panorama 2. Between editing two films, she is writing her next short film.

Sarah Millot réalise actuellement un documentaire sur la terre d'Israël. Suite à sa participation au Festival Vidéoformes de Clermont-Ferrand en 2001, l'équipe du festival lui a commandé une nouvelle installation sonore pour l'édition 2002.



Christl Lidl, *Passages*

She is currently working on a documentary on land in Israel. After having participated in Vidéoformes in Clermont-Ferrand in 2001, the festival team commissioned a new sound installation for the 2002 festival.

Anri Sala a été lauréat du Prix spécial du jeune artiste à la Biennale de Venise. Il expose à la Galerie Chantal Crousel à Paris du 6 octobre au 1er décembre.

He won the Special Young Artist Prize at the Venice Biennial, and will show his work at Chantal Crousel in Paris from October 6 to December 1, 2001.

Ida Tesla/ Ass. Pih-Poh

participeront au Festival des Rencontres urbaines et nouvelles pratiques artistiques à la Villette à Paris en novembre. Ils présenteront le spectacle

"Histoire d'Ali le simple, un conte berbère", mis en scène par Ida Tesla avec Farid Ounchiouenne au Grand Bleu à Lille en octobre, au Carré Danse de Marcq en Barœul et la Maison de la Culture de Tournai en décembre.

Will participate in the Festival des Rencontres urbaines et nouvelles pratiques artistiques at the Villette in Paris in November. In October, they will present their piece, "Histoire d'Ali le simple, un conte berbère", directed by Ida Tesla with Farid Ounchiouenne at the Grand Bleu in Lille, at the Carré Danse in Marcq en Barœul and at the Maison de la Culture in Tournai in December.

Magali Desbazeille, Christl Lidl et Christian Châtel

présentent cet automne à la Galerie de l'UQAM à Montréal, dans le cadre de la Saison de la France au Québec : "Je me rince l'œil", "Je me ramasse une pelle", de Magali Desbazeille, "Frankenstein créa la femme", "Le reflet", et "Palimpseste" de Christian Châtel, "Passages" et une première phase de "De rerum natura" de Christl Lidl. Christl vient d'être nommée professeur à l'Ecole des Beaux Arts de Toulouse.

Exhibition Myopie, UQUAM Gallery, Montreal, Autumn 2001, as part of the French Season in Quebec, in collaboration with the AFAA :

Magali Desbazeille: "Je me rince l'œil", "Je me ramasse une pelle", Christian Châtel: "Frankenstein créa la femme", "Le reflet", "Palimpseste", Christl Lidl "Passages", a first phase of "De rerum natura". Christl has just been appointed professor to the School of Arts in Toulouse.



(à gauche / left) **Sandy Amerio**, image de son film tourné en 1ère année, DVCam, Super 8 mm et 16 mm
(en dessous / below) **Lilian Franck**, Cora, Bétacam numérique, 16 mm avec trucages numériques

A place dedicated to experimentation, the Fresnoy was conceived with the aim of fostering the merging of artistic practices-audio-visual work, dance, theater, etc.- and also, just as importantly, of the multiplicity of available techniques. Thus, the pedagogical curriculum of the Studio national emphasizes the study and practice of both digital and film media as means of artistic expression.

In the four years since the opening of National studio, many of the works produced were finalized on both media: film and video. The documentaries and the fiction films shot in 16mm, super 16, or 35mm were all transferred onto video to be reproduced on the VHS format. Conversely, many of the videos were transferred to film through the kinescope process, either in order to widen their possible venues, when, for example, a video projector is not available, or for esthetic reasons: to juxtapose video and film sequences in a fictional work, to take advantage of the specific color and contrast spectrums of video, etc.

It is interesting to further explore the passage between the two media for its technical and methodological aspects, but even more so for the esthetic consequences of the transfer on the work.

1. From film to video...

Two methods are available to transfer film to video media. The simplest and most widely known is telecine: the projection of the image onto a video capture device. The principle is essentially that of a camera, thus allowing for fine-tuning of the image, such as resizing the original frame. Television provides the most common example of this process, as is obvious in the often exaggerated resizing of a cinemascope-format image to fit in a TV screen. Telecine is commonly used at the Fresnoy to copy the dailies of films to be edited on non-linear editing systems such as Avid. Some of the important technical factors involved are the transfer from 24 to 25 (or 29.97) frames per second*, as well as the synchronization of sounds recorded live. Telecine is also used at the end of projects to record a video master to make copies in lower formats.

* In the PAL broadcast standard (used in Europe), video runs at 25 frames per second (for NTSC, the rate is 29.97 fps), while historically, film runs at 24 fps. Some film cameras do, however, run at 25 fps.

Du numérique à ...



Lieu dédié à l'expérimentation, Le Fresnoy a été conçu afin de favoriser à la fois les croisements entre les différentes pratiques artistiques - audiovisuel, danse, théâtre, etc. - mais aussi la diversité des technologies utilisées. Ainsi, le cursus pédagogique du Fresnoy s'appuie sur la découverte et la maîtrise des supports argentique et numérique, au service de l'expression artistique.

Au regard des quatre années d'existence du Studio national des arts contemporains et des productions réalisées, nombre d'entre elles ont été finalisées sur les deux supports : film et vidéo. Ainsi, les documentaires et fictions tournés en 16 mm, super 16 et 35 mm ont tous été transférés sur vidéo, pour être dupliqués en VHS. A l'inverse, un nombre important de vidéos ont été kinescopées, c'est-à-dire transférées de la vidéo sur pellicule film, pour répondre à des contraintes de diffusion - un vidéo projecteur n'est pas toujours disponible -, ou pour des raisons esthétiques : permettre la juxtaposition de séquences vidéo et film dans une fiction, mettre à profit le rendu spécifique des couleurs et des contrastes de la vidéo, etc. Ce passage entre les deux supports implique des techniques et des méthodes qui se révèlent intéressantes à détailler, sur le plan technique évidemment mais surtout en raison des conséquences que chacune a sur l'esthétique de l'œuvre ainsi transférée.

Episode 1 : du film à la vidéo...

Deux méthodes permettent le transfert du film sur support vidéo, la plus simple et la plus connue étant le télécinéma, qui consiste à projeter l'image film sur un capteur vidéo. C'est le principe de la caméra, avec des possibilités de réglages fins comme le recadrage "léger" de l'image film. La télévision nous en montre régulièrement des exemples avec le cinémascope outrageusement bafoué par un recadrage trop important de l'image. Le télécinéma au Fresnoy est régulièrement effectué pour copier les rushes des tournages qui seront ensuite utilisés sur des systèmes de montage virtuel, de type Avid. Dans ce cas, il faut être vigilant sur le passage de 24 à 25* images par seconde et sur la synchronisation des sons directs enregistrés séparément. Un télécinéma est également effectué à la fin du projet. Il fournit alors le master vidéo, qui permettra d'effectuer les copies sur des formats inférieurs.

* Rappelons que la vidéo en Europe est basée sur un rythme de 25 images/seconde, le film, historiquement, est sur la base de 24 images/seconde. Il est également possible de tourner à 25 images/seconde en film.



(à gauche / left) **Catherine Tanitte**, *Post Mortem*, Super 8 mm et 16 mm

(en bas / below) **Lilian Franck**, *Cora*, Bétacam numérique, 16 mm avec trucages numériques

The other method of transfer involves scanning the image. It is more appropriate for special effects work on sophisticated editing systems such as Flint or Smoke, two powerful and demanding compositing software systems available at the Fresnoy. These systems are widely used in

advertising and fiction films, due to their capacity to combine the demands of the film media- large screen projection, dynamics and contrast of light-with near-infinite image manipulation and correction possibilities. The only drawback of this method is its cost in terms of both time and money...

2. From video to film...

The kinescope process transfers video images to negative film. There are three versions of this transfer which involve either simply filming

a video screen with a film camera, playing each image on a video projector to record it on film in three phases, one each for red, green, and blue, or else analyzing each image with a laser beam and printing it to film in one pass. The specific output of each of these techniques is decisive in the choice of one of them, along with, again, the cost and time requirements of each.

There are also technical limitations to the transfer to film, mostly due to the interlaced image technology of video: each video frame is

composed of two interlaced images, whereas each film frame is one photographic image. This difference results in a problem with sequences

involving movement, so that the technique is best used in either slow or very fast panoramic shots. For instance, it is not very appropriate for scrolling credit sequences, which appear a lot less sharp than in the original video.

The confrontation between the two spheres of film and video allow the student-researchers of the Fresnoy to experiment with both of the two domains rich history and continuing evolution, opening between them a vast artistic area still to be explored.

And now, on to shooting!

L'argentique

La deuxième méthode, la scannérisation, s'emploie plus particulièrement dans l'optique de trucages sur des systèmes de montage sophistiqués, tels le Flint ou le Smoke, logiciels de traitement image basés sur des systèmes informatiques puissants, tous deux disponibles au Fresnoy. Ces outils, très utilisés dans les productions publicitaires et cinématographiques, permettent de concilier l'exigence du support argentique - diffusion sur grand écran, dynamique et contraste des lumières - avec des possibilités quasi-infinies de manipulation et de correction d'image. Seul inconvénient, cette scannérisation est longue et relativement coûteuse...

Episode 2 : de la vidéo au film...

Le kinescopage consiste à reporter les images vidéo sur film négatif.

Cette opération peut se réaliser selon trois procédés : on peut refilmer un écran vidéo avec une caméra film, ou encore afficher sur un tube vidéo chaque image que l'on impressionne en trois passes rouge/vert/bleu sur le négatif film, ou enfin, analyser par faisceau laser chaque image et impressionner le négatif en une seule fois. Chacune de ces techniques donne un rendu différent, qui tient compte des temps de réalisation, et bien sûr du coût de revient.

Il faut également être conscient qu'il existe des limites à ce type de transfert, principalement du fait que la vidéo travaille sur un mode entrelacé - deux trames composant une image vidéo - alors que l'image film est un photogramme.

Cette distinction ayant pour conséquence de rendre difficile la retranscription des mouvements, il est alors préférable d'utiliser des panoramiques lents ou très rapides.

Par exemple, il est déconseillé de refilmer un générique déroulant, qui sera alors bien moins net qu'initialement en vidéo.

La confrontation des deux univers du film et de la vidéo, permet aux étudiants "chercheurs" du Fresnoy, d'expérimenter dans des domaines riches de leurs histoires et de leurs évolutions permanentes respectives, signes d'un vrai territoire artistique à conquérir.

A vos caméras !

Pascal Buteaux

Directeur technique adjoint





(à gauche / left) Pascal Convert, Movies, détail

22

DVCam : DES IMAGES SANS CODE

"You live in the real world... A world of work... of play... of travel... Sony adds life to your world, whether you're : At Home... At work... On the Road... On the Go... Your world... Your Sony"
(Publicité pour la Sony DVcam DCR-PC1)

The Fresnoy, National studio of contemporary arts, poses a singular problem for the neo-amateur aesthetic that is developing in films by young (or not so young) artists.

Equipped with highly professional production and post-production studios, the Fresnoy finds itself in a paradoxical position at a moment when the key words are DV Camera, an infinitely light, and portable tool, recognized by the most important film-makers as an extraordinary opportunity for independent cinema.

During his period at the Fresnoy, Robert Kramer used a DVcam to shoot his last film, "Cité de la plaine", adding scenes shot in the studio in 35 mm. It would be an error to confuse the practices of great experimental filmmakers like Robert Kramer, Jon Jost or Jean-Luc Godard, who have a critical perspective on their tools, with a naive practice that believes in the transparency of the medium. To demonstrate how all technique and ideology are linked, it suffices to mention how Canal +, which has a reputation for being demanding, promoted the DVcam with, "Les Yeux dans les bleus": by choosing a falsely amateurish sound and image, it created an emotional neo-naturalism meant to instaurate a communion between the spectators and the World Cup winning soccer team.

DVCam : ...

"You live in the real world... A world of work... of play... of travel... Sony adds life to your world, whether you're : At Home... At work... On the Road... On the Go... Your world... Your Sony"
(Publicité pour la Sony DVcam DCR-PC1)

Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, pose un problème singulier à l'esthétique néo-amateur qui se développe dans les propositions filmiques des jeunes (ou moins jeunes) artistes. Equipé de studios de production et de post-production numériques des plus professionnels, Le Fresnoy se trouve dans une situation paradoxale à l'heure où le maître mot est le DVcam, support infiniment léger et maniable qui bénéficie de plus de la reconnaissance des plus grands réalisateurs du fait de l'opportunité extraordinaire qu'il peut représenter pour le cinéma indépendant.

Certes durant son séjour au Fresnoy, Robert Kramer utilisera le format DVcam pour la réalisation de son dernier film "Cité de la plaine" tout en lui adjoignant des scènes tournées en studio et en 35 mm cinéma. Le piège serait grand de confondre la pratique de cinéastes expérimentés tel que Robert Kramer, Jon Jost ou Jean-Luc Godard, qui ont un point de vue critique sur les outils qu'ils utilisent, avec une pratique naïve qui croit à la transparence du médium.

Pour se convaincre que toute technique est liée à une idéologie il n'est que de constater comment Canal +, chaîne de télévision ayant une réputation d'exigence, a pu faire la promotion du DVcam avec "Les yeux dans les bleus" : les choix d'un son et d'une image faussement amateur mettaient en œuvre un néo-naturalisme très émotionnel aux fins de créer une communion entre les spectateurs et l'équipe de France victorieuse de la coupe du monde de football.

(à droite / right) Pascal Convert



(à gauche / left) **Pascal Convert**, *Movies*, détail

des images sans code

If, for some, the appearance of the DVCam aesthetic is linked to a neo-romanticism of the News Reel epoch and, for others, to a return to a form of filmed narrative, it is more generally related to a consensual critique of institutional means of production. It is worth recalling the primary function of this "light" support in the television production chain: lightness, above all, equals the suppression of technical posts; the user becomes journalist, camera-man, and sometimes even the editor.

Perhaps paradoxically (although the paradox seems more and more doubtful), the production system used in the art world is starting to cohere to the society of the spectacle's principle of profitability.

There is a new argument in favor of the amateur DVCam aesthetic that coincides with the projection of amateur film archives in biennials as some form of historical guarantee. For example, the last Lyon Biennial included a strange, amateur film shot by a German soldier on the Soviet front in 1942.

TV production systems have already accepted the amateur document with, for example, the "Chamanov Column", a film shot under strange conditions by a Russian soldier in Chechnya, which won an award at the International Festival of Audiovisual Production in 1999. The "Chamanov Column" is characteristic of an epoch that values testimony over position taking; the journalist is suspected of "manipulating the facts", whereas "brute" testimony, which "lacks artifice", and is "naturally and emotionally true", is considered to be closer to the real. It is easy to see how fantasies of "information purity" can be easily linked to those of the "transparency of images".

Si l'esthétique DVCam a pu se développer dans le milieu artistique autour d'un néo-romantisme de l'époque du News Reel pour certains, d'un retour à une forme filmée du narrative art pour d'autres, d'une critique consensuelle plus générale des moyens de production institutionnels, il ne faudrait pas omettre la fonction principale de ce support "léger" dans la chaîne de production télévisuelle : la légèreté y équivaut avant tout à une suppression de postes techniques, l'opérateur DV étant à la fois journaliste, opérateur de prise de vue et de son et parfois même monteur¹.

Peut-être paradoxalement, (le paradoxe me semble cependant de moins en moins sûr), le système de production utilisé dans le monde de l'art semble rejoindre le principe de rentabilité de la société du spectacle.

Avec la projection dans des biennales d'art d'archives filmiques d'amateur, en forme de caution historique, un nouvel argument en faveur de l'esthétique amateur du DVCam vient d'apparaître récemment. On peut ainsi découvrir à la dernière Biennale d'art contemporain de Lyon un étrange film amateur tourné par un soldat allemand tombé sur le front russe en 1942.

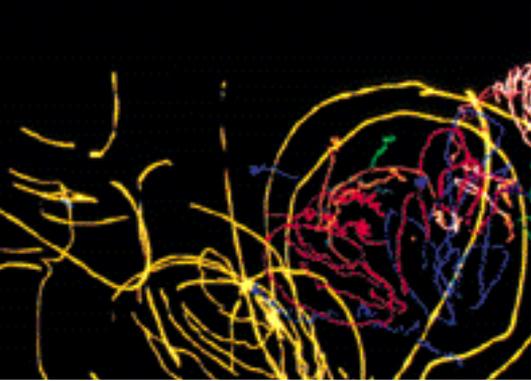
Ce choix du document amateur avait déjà été pris en charge par le système télévisuel avec "La colonne Chamanov", film tourné par un soldat russe en Tchétchénie dans des conditions étranges de production et primé au Festival International de la Production Audiovisuelle en 1999.

"La colonne Chamanov" est caractéristique de ce que peut produire une époque qui survalorise le témoignage aux dépens de la prise de position ; le journaliste est forcément suspect de "manipuler les faits", là où le témoignage, forcément "brut",

"sans artifice", "naturel et émotionnellement vrai" parvient à coller au réel. On voit bien comment ces fantasmes de "pureté de l'information" s'articulent aisément à ceux de "pureté de l'image".

(à droite / right) : **Katia Jacquel**, graphiste sur Edit Box et Flame pour la réalisation de Native Movies, installation vidéo de Pascal Convert





(à gauche / left) Pascal Convert, *Movies*, détail

(en bas / below) Pascal Convert, *Le regard de Mona*

In the art world and in television, amateurism, the transparency of the medium, the natural truthfulness of the archival document, and the suppression of technique as an artistic value, is the order of the day.

According to these criteria, *Loft Story* might be considered the masterpiece of the beginning of this century. For, of course, the dilution of perspective in fantasies of objectivity, the disappearance of statement, the suppression of the human in the production chain for the benefit of machines of vision, drives a society to find its Veronica in video-surveillance.

What, then, do we do with the Fresnoy, with its equipment, its pedagogy based on a professional style production system? Knowing the costs of professional equipment, its upkeep, its renewal, the easiest thing would be for the Fresnoy to sacrifice itself to today's tastes, and to adapt itself to present trends in neo-naturalism. The financial backers, of course, but also the students, would probably get something out of it. The latter are forced to develop a production plan which requires knowing what they would like to say from the start, and are sometimes powerless in the face of high-level technology. Many of them might indeed prefer a trip to a milder climate, under the pretext of shooting a film, to a stay in Tourcoing, an austere city marked by a turn-of-the-century industrial culture, and creative work in technically and psychologically constraining production and post-production studios.

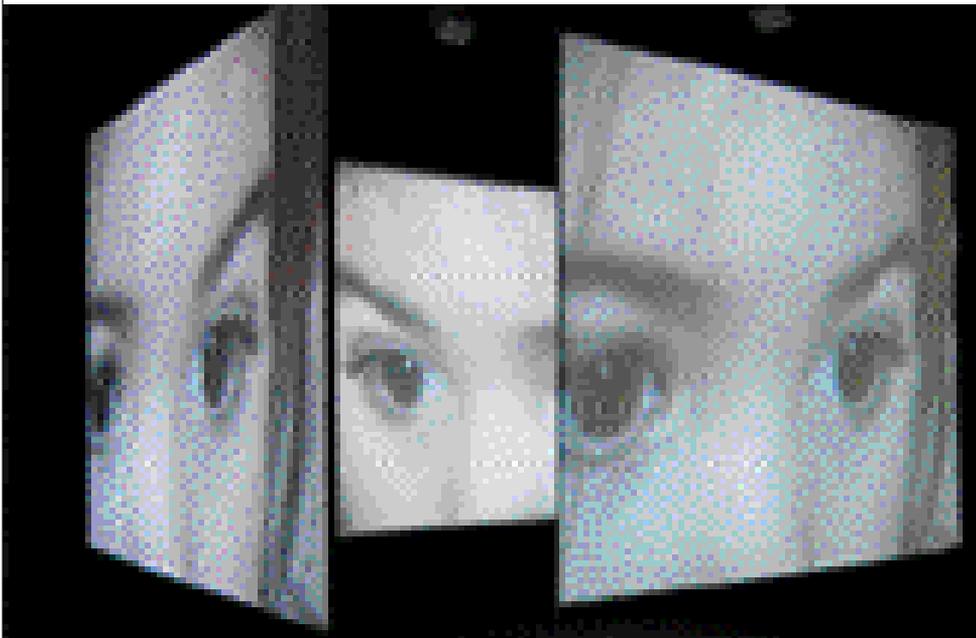
However, this would mean renouncing a rare utopia in the art world, and in France in particular; that is, the meeting of technique and art, the consciousness that there is neither art, nor political reflection, without technical choice.

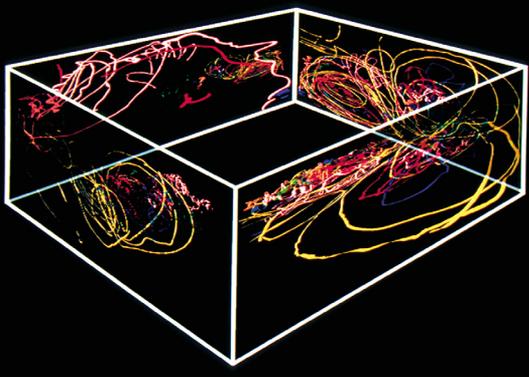
DVCam : ...

L'heure est donc à l'amateurisme, à la transparence du médium, à la "pureté" d'un document et donc à la suppression de la technique comme valeur artistique, que cela soit dans le monde de l'art ou dans celui de la télévision.

Selon ces critères on pourrait considérer *Loft Story* comme le chef-d'œuvre de ce début de siècle. Car bien évidemment, la dilution du point de vue dans des fantasmes d'objectivité, de disparition de l'énonciation, de suppression de l'humain dans la chaîne de production au profit de machines de visions, amène une société à trouver sa *Véronique* dans la vidéo surveillance. Dès lors, que faire du Fresnoy, de ses équipements, de sa pédagogie basée sur un système de production imitant les systèmes professionnels ? Connaissant le coût des équipements professionnels, de leur entretien, de leur renouvellement, le plus simple serait évidemment de sacrifier au goût du jour, de s'adapter au néo-naturalisme des années 2000². Tout le monde devrait y trouver son compte, les financeurs bien sûr, mais aussi les étudiants utilisateurs, contraints actuellement à un plan de production qui nécessite qu'ils sachent ce qu'ils souhaitent dire avant de faire et le plus souvent démunis face à des outils de haute technologie. Nombreux seraient ceux qui pourraient préférer les voyages touristiques dans des pays chauds sous prétexte d'un tournage léger à un séjour à Tourcoing, ville austère, marquée par une culture industrielle du début du vingtième siècle, et de plus tenus à un travail de création dans des lieux de production ou de post-production contraignants techniquement et psychologiquement. Un lieu où la pensée mesure son désir. Ce serait pourtant renoncer à une utopie rare dans le monde de l'art et particulièrement en France : la rencontre de

la technique et de l'art, la conscience qu'il n'y a ni art, ni conscience politique sans choix technique.





The situation of the Fresnoy calls for a new utopia. We must propose an alternative to today's leitmotif of the transversal nature of artistic disciplines, and a more contemporary form of connivance. Not between artistic milieus, which are no longer strangers to one another, but between two worlds that really are strangers to one another: the world of technique and the world of culture. The Fresnoy should, naturally, be able to open itself up to art schools, as well as to technical training schools, students from the Ecole Louis Lumière, students who have studied film at university after completing their audio-visual technical training, students who come from technical training centers throughout the European Union, and in particular from neighboring Belgium. For these students, the choice to attend technical schools most often stems from a naive desire to become a director, but also from a desire to have a métier which allows them to be financially independent. Sometimes this desire for images, for stories in images, resists, lasts and waits to be fulfilled.

Allowing this encounter to happen means taking the risk of reciprocal curiosity, even emulation, of having open discussions about heavy and light audiovisual production systems that go beyond what is in fashion, and choices that are, in fact, not choices. It also means taking the risk of validating the Fresnoy by two systems, the art world and the university world. This is the sole validation that would enable students to benefit from study fellowships, and to enter legitimately into their chosen profession. I think this is the risk that must be taken if the utopia that is the Fresnoy is to remain alive..., or not become a School made for students who can devote two years to studies without suffering economically that do not lead to a diploma not yet official. The Fresnoy cannot become a school for affluent students. It would be an insult to the memory of the workers from the North.

des images sans code

La situation du Fresnoy nécessite aujourd'hui une nouvelle utopie : là où le leitmotiv d'aujourd'hui reste à la transversalité des disciplines artistiques, à la connivence sous une appellation plus contemporaine, il faudrait pouvoir proposer un nouveau type de rencontre : non pas entre des milieux artistiques qui ne sont de toute manière plus étrangers les uns aux autres mais entre des mondes réellement étrangers : celui de

la technique et celui de la culture³. Le Fresnoy devrait pouvoir s'ouvrir tant aux Ecoles d'Art bien sûr, qu'aux Ecoles dites d'enseignement technique, qu'il s'agisse des étudiants de l'Ecole Louis Lumière, d'étudiants ayant continué un cursus universitaire d'études cinématographiques après une formation de technicien supérieur en audiovisuel, d'étudiants en provenance de formation technique de la Communauté Européenne, je pense en particulier à la Belgique si proche de Tourcoing. Ces étudiants ont le plus souvent fait ce choix d'un enseignement technique par un désir naïf de devenir réalisateur mais aussi d'avoir un métier qui leur permette d'être indépendant financièrement. Parfois ce désir d'images, d'histoires en images résiste, dure et attend de pouvoir s'épanouir.

Permettre cette rencontre c'est prendre le risque d'une curiosité réciproque voire d'une émulation, d'une discussion ouverte sur les systèmes de production audiovisuels lourds ou légers en dehors d'effets de mode ou de choix qui sont en fait des non-choix. C'est aussi prendre le risque d'une validation de la formation donnée au Fresnoy par une double tutelle : celle du monde de l'art et celle du monde universitaire. Validation qui seule permettra aux étudiants de bénéficier de bourse d'études mais aussi de s'inscrire avec légitimité dans l'univers professionnel de leur choix. C'est, selon moi,

le risque à prendre pour que l'utopie du Fresnoy ne s'éteigne pas... ou qu'elle ne prenne pas la forme d'une Ecole destinée aux seuls étudiants qui puissent, sans en souffrir économiquement, consacrer deux ans de leur vie à une formation qui n'a, à ce jour, pas reçu d'homologation officielle.

Le Fresnoy ne peut devenir une école pour étudiants nantis, ce serait une injure politique à la mémoire ouvrière du Nord.⁴

Pascal Convert

¹ Notons cependant que le démantèlement des équipes de tournage a commencé bien avant l'arrivée sur le marché du format DVCam. Il s'agissait pour l'industrie télévisuelle d'économiser de l'argent, mais tout autant de pouvoir gagner en rapidité - donc d'éradiquer du processus de fabrication toutes les discussions entre journaliste et cadreur ou journaliste et monteur.

² D'autant plus que pour faire fonctionner une machine coûteuse, il faut un technicien très qualifié, qui souvent pratique des tarifs assez élevés ; il est clair qu'avec un budget relativement réduit, il faut inventer des solutions : prendre le risque de travailler avec quelqu'un d'inexpérimenté, savoir provoquer le désir d'un technicien plus aguerri qui révisera ses tarifs... Dans tous les cas, il ne peut s'agir que d'une rencontre humaine. La transaction intéressée entre un prestataire et un client concerne uniquement l'audiovisuel commercial.

³ On a eu, au Fresnoy, l'occasion d'entrevoir ce que ce type de rencontre pouvait produire, lorsque Patrice Vermeille (graveur, infographiste et professeur aux Beaux-Arts de Montpellier) a travaillé avec Simon Hantaï sur des scans réalisés à partir de photographies de toiles de ce dernier, pour élaborer les Suaires qui furent exposés par la suite dans Fables du Lieu.

⁴ Si ce n'est pas le cas aujourd'hui, les étudiants y vivant la plupart du temps avec des ressources très modestes, cela peut le devenir rapidement sans horizon plus défini quant au diplôme délivré par Le Fresnoy.

In 1995, after having looked at my work, Jean-Paul Fargier told me about the creation of the Fresnoy, National studio of contemporary arts, in northern France. There was a strong chance that it would respond to my artistic expectations.

I arrived at the Fresnoy in 1997, spurred on by 5 years at the Rennes School of Fine Arts, eight tons of movie projection equipment found in an old warehouse, and a 600 square meter theater located in the middle of nowhere in Brittany, and rented for the modest sum of 150 francs per month. My expectation for the Fresnoy was very simple: to meet people and have a space which would allow me to use and develop my material and experience in keeping with how my art was progressing.

For two years, I discovered and worked with this place, which has been described as a realized utopia. But above all, I worked with a group of people united around the project to enlarge and maintain this utopia. I think and hope that the other artists or students who attended, or were invited, the technicians, the pedagogical and administrative staff, felt that they were participating in something unique. Working on projects by Michaël Snow, Sarkis, Robert Kramer, etc., or meeting, listening to and discussing with Georges Didi-Huberman, Dominique Paini, Raymond Bellour... assisting the cameramen, sound engineers, editors, living with important works by James Turrell, Atom Egoyan, Claudio Parmiggiani, Len Lye..., showing one's own work in a professional setting, having the means and people available to realize important projects, however modest in appearance—there is no doubt that all of this stems from a realized utopia.

(en haut / above) **Christian Châtel**, *Found Footage*, image extraite de l'installation "Les Compteurs d'images", réalisée au Fresnoy, 1999

(à droite / right) Chrono (projecteur) Erneman II 35 mm, comme 60 autres appareils

Christian Châtel ...

C'est en 1995 que Jean-Paul Fargier, après avoir vu mon travail, m'avait indiqué que se créait dans le Nord de la France, Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains. Celui-ci risquait fortement de pouvoir répondre à mes attentes artistiques.

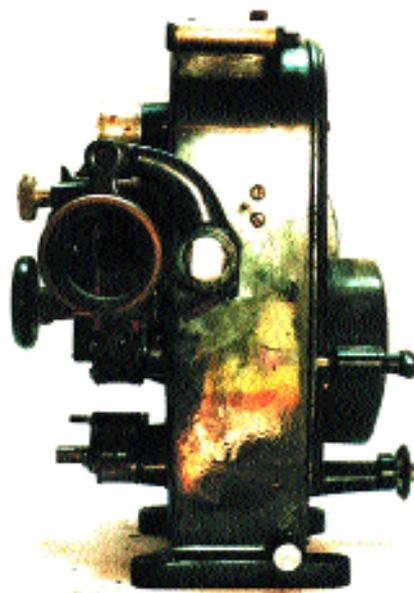
Je suis donc arrivé au Fresnoy en 1997 avec entre autre comme motivation, un cursus de 5 années à l'École des Beaux-Arts de Rennes, huit tonnes de matériel de projection cinéma récupéré dans un ancien entrepôt et un théâtre cinématographique de 600 m² loué en rase campagne bretonne pour la modique somme de 150 francs par mois. Mon attente vis-à-vis du Fresnoy était très simple : rencontrer des gens et un lieu qui me permettent d'utiliser et développer cette matière et cette expérience de la façon la plus juste qui soit, afin de poursuivre ma démarche artistique.

Pendant deux années j'ai donc découvert et travaillé avec ce lieu qui se décrivait lui-même comme une utopie réalisée. Un lieu, mais également et surtout des gens motivés et réunis autour d'un même projet : faire grandir et entretenir cette utopie. Que ce soient les autres artistes/étudiants de la première promotion puis ceux qui ont suivi, ou les artistes invités,

les techniciens, l'encadrement pédagogique et l'administration, je pense et j'espère que chacun a été à un moment donné traversé par le sentiment de participer à quelque chose d'unique. Car en effet, avoir l'opportunité de travailler sur les projets d'artistes comme Michael Snow, Sarkis, Robert Kramer, etc., ou rencontrer, écouter et dialoguer avec

Georges Didi-Huberman, Dominique Paini, Raymond Bellour ... ; assister des chefs opérateurs, des ingénieurs du son, des monteuses, dans l'espace immédiat des expositions qui invitent des artistes et des œuvres aussi importants que James Turrell, Atom Egoyan,

Claudio Parmiggiani, Len Lye..., pouvoir présenter son propre travail dans une dimension professionnelle, avoir à disposition des moyens et des personnes pour réaliser des œuvres conséquentes quand bien même d'apparence modeste, et tout cela dans un seul et même lieu et un seul et même temps, cela relève très certainement de l'utopie réalisée.





Finally, the Fresnoy's openness towards its former artists/students is not negligible. For example, three former students will participate in the exhibition Myopia which will take place this fall at the gallery UQAM in Montreal during the French Season. Thanks to the Fresnoy's logistical support, the planning of this exhibition has run smoothly. Former artists and students also regularly rely on the Fresnoy as a tool and for technical advice and artistic contacts that are essential in the art world. Whether it is a question of developing new film, photographic, videographic or other projects, the connection that is forged over a two year period holds firm.

Now, since I work at the Fresnoy, one might accuse me of lacking objectivity, but the fact that I work at the Fresnoy is undoubtedly proof that I was not wrong.

En passant par Le Fresnoy ...

Enfin, dimension non-négligeable a posteriori, l'ouverture du Fresnoy vers ses anciens artistes/étudiants. Je prendrai pour exemple l'exposition Myopie qui doit se dérouler à l'automne 2001 à la Galerie de l'UGAM à Montréal dans le cadre de la saison de la France au Québec. Trois anciens étudiants, dont je fais partie, participent à cet événement.

Il est certain que la logistique du Fresnoy qui est mise à notre disposition permet de préparer cette exposition dans des conditions très favorables.

Mais ce n'est pas là le seul exemple puisque des anciens artistes/étudiants pointent régulièrement le bout de leur nez pour utiliser non seulement l'outil / Fresnoy mais également pour bénéficier soit de conseils techniques, soit de contacts essentiels dans le domaine artistique. Qu'il s'agisse de développer de nouveaux projets cinématographiques, photographiques, vidéographiques ou autres, le lien tissé avec cette structure durant 2 années se renforce d'autant mieux qu'il aura été alors intelligemment élaboré.

Maintenant, on pourrait peut-être reprocher à ces quelques lignes qui sont loin de révéler toute l'expérience acquise, de ne pas être très objectives puisque je travaille désormais au Fresnoy mais à l'inverse, travailler au Fresnoy est sans doute pour moi la meilleure façon de me dire que je ne me suis pas trompé.

Christian Châtel
Responsable des moyens films

(en haut / above) **Christian Châtel**, *Oublie moi, tas de bobine I*, image extraite du dossier de candidature, 1997
(à droite / right) Aperçu de matériel de projection cinématographique récupéré. Ici des lanternes à arc, des socles et un dérouleur





(à gauche / left) **Carsten Höller**, *A-Rad (Roue A)*, 1997, vue de l'installation, exposition "Gift" (poison),

Galerie Schipper & Krome, Berlin

(en bas / below) Deux membres du Comité de sélection de Manifesta, en visite à Lille

Frankfurt on the Main, an important industrial and banking center, one world's major air hubs. At first glance, nothing would link this powerful German city to the Fresnoy. And yet, thanks to the Fresnoy's proposal. Since December 1, 2000, Lille has become Frankfurt's successor, a candidate for the organization of the 5th Manifesta Biennial.

Initially founded upon the realization that Eastern European Artists had progressively disappeared from the international scene, Manifesta is the first large-scale attempt to respond to evolving political and social change. But, above all, its first three exhibitions (in Rotterdam, Luxembourg and Ljubljana), have made Manifesta the Biennial of the future, free from all national and age criteria, enabling a dialogue without frontiers, creating an even denser fabric of relations between artists, curators, critics and other actors on the contemporary art scene.

The symbiosis between the Fresnoy's project and Manifesta's claims is evident: a shared desire to promote new work in general, and young creation in particular, to explore the entire range of artistic expression, including new media, and to create new experiences by seeking variety and going beyond the constraints involved in classical production and distribution.

It is, therefore, natural that when the organizing committee of Lille 2004, European Capital of Culture called upon cultural organizations in the Nord/Pas-de-Calais region, the Fresnoy responded by offering to host the 5th edition of this Biennial.

Beyond its artistic stakes, this candidacy requires sound human and financial resources which the Fresnoy cannot hope to assume on its own. From the very beginning, the Museum of Modern Art of Metropolitan Lille has supported the Fresnoy. The Metropolitan Lille Urban Community will be the institutional partner for this project positioned on a metropolitan scale.

Impressed by the swiftness with which the Manifesta team has organized itself-Lille being the only city to have officially declared its candidacy before the end of the year 2000-two members of the Manifesta selection committee made their first visit to Lille on June 18 and 19, 2001.

Le Fresnoy ...

Frankfurt am Main - Francfort-sur-le-Main - important centre bancaire et industriel, l'un des principaux aéroports mondiaux. De prime abord, rien ne semble relier la puissante ville allemande aux enjeux du Fresnoy, Studio national des arts contemporains. Et pourtant, depuis le 1^{er} décembre 2000, Lille, sur une proposition du Fresnoy, est candidate à la succession de Francfort pour l'organisation de la 5^{ème} biennale Manifesta.

Initialement fondée sur le constat que les artistes originaires des pays de l'Europe de l'Est avaient progressivement disparu de la scène internationale, Manifesta est la première grande tentative de réponse aux changements politiques et sociaux dus à cette évolution. Mais surtout, à travers ses trois premières éditions - Rotterdam, Luxembourg puis Ljubljana - Manifesta s'est très vite affirmée comme la Biennale de l'avenir, libérée de tout système de représentativité nationale et d'âge, permettant un dialogue sans frontières, créant un tissu toujours plus dense de relations entre artistes, commissaires, critiques et autres acteurs du monde de l'art contemporain.

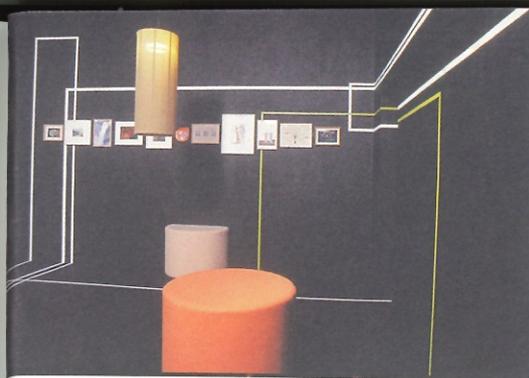
La symbiose entre le projet du Fresnoy et les enjeux de Manifesta est évidente : même volonté de favoriser la production d'œuvres nouvelles en général et la jeune création en particulier, même désir d'explorer l'intégralité de la palette des champs d'expression artistiques,

incluant notamment les nouveaux médias, même souhait de mener des expériences inédites passant par la recherche de lieux de diffusion variés et un dépassement des contraintes de production et de diffusion classiques. C'est donc tout naturellement que, lorsque le Comité organisateur de Lille 2004, capitale européenne de la culture lance un appel à projet auprès des structures culturelles de la Région Nord/Pas-de-Calais, Le Fresnoy propose une candidature à la cinquième édition de cette Biennale. Mais au-delà des enjeux artistiques,

la candidature requiert de solides moyens humains et financiers que le Fresnoy ne peut espérer réunir seul. Dès les prémices de l'opération, Le Fresnoy reçoit le soutien sans faille du Musée d'art moderne de Lille Métropole. Reste à trouver un partenaire institutionnel : ce sera Lille Métropole Communauté Urbaine, tant il semble évident que le projet ne peut se positionner qu'à une échelle métropolitaine.

Impressionnés par la rapidité de réaction et la capacité d'organisation de ce qui est maintenant devenue "l'équipe Manifesta" - Lille est la seule ville à avoir officiellement déclaré sa candidature avant la fin de l'année 2000 - deux membres du Comité de sélection de Manifesta ont effectué une première visite à Lille les 18 et 19 juin 2001.





(à gauche / left) **Tobias Rehberger**, *Brancusi*, 1997, vue de l'installation, neugerriemschneider, Berlin.
Peinture murale, 5 sièges, 3 lampes, parquet

What criteria do these globe-trotters look for in a host city? Obvious things like financial backing and good transportation networks. But, also, less obvious things, like local politicians' ability to free artists from all "marketing" constraints, a respect for freedom of expression, or team-work on the local level. Above all, they seek that little extra something which shows them that here, and nowhere else, is where the next Biennial must take place.

As far as transport infrastructure is concerned, Lille's reputation is solid. One hour from Paris, an hour and a half from London, the second largest highway network in France, etc. Another plus for Lille is its ability to bring together the Fresnoy, the Museum of Modern Art, Lille 2004, and the Metropolitan Lille Urban Community. According to the committee this is unprecedented, but they hastened to add that the official organizer of the candidacy must be clarified.

More subtle aspects, such as the atmosphere and "spirit" of the place, also seemed to seduce our visitors. The political willingness of the region, especially in the realm of culture, its industrial past and successful shift toward service industries and new technologies, the enterprising and open culture of the North, are all elements which convinced them of Lille's benefits.

Finally, the Fresnoy's charms and the potential it holds for the organization of Manifesta did not go unnoticed: a concentration of high level audio-visual equipment, potential collaborations with young artists, possibilities for development with partners outside of the Biennial in the frame of the Manifesta network, etc.

Yet, despite this enthusiasm, there is plenty of competition: Oslo, Reykjavik, Dublin, Palermo... The committee will short-list three candidates in September 2001. Whether or not Lille makes the cut, the Manifesta team will certainly be proud to have presented a viable candidacy, and to have mobilized all of the energy necessary for its realization.

Organisateur de Manifesta 5 ?

Quels sont les critères d'appréciation de ces globe-trotters lorsqu'ils se rendent sur les lieux d'une ville candidate ? Des évidences, comme la solidité financière de la candidature ou encore les réseaux de transports intra et inter-villes. Mais aussi des paramètres plus subtils voire même imperceptibles, comme la capacité du pouvoir politique local à affranchir les artistes de toute contrainte "marketing", le respect de la liberté de création ou encore la capacité des partenaires locaux à travailler conjointement. Mais ce qu'ils viennent chercher par dessus tout, c'est le petit supplément d'âme qui leur indiquerait que c'est ici, et nulle part ailleurs, que doit se tenir la prochaine édition de la Biennale.

Pour ce qui est des infrastructures de transport, la réputation de Lille n'est plus à faire : une heure de Paris, une heure et demi de Londres, deuxième réseau autoroutier français, etc. Autre bon point pour Lille, la capacité à porter un projet commun entre des partenaires multiples comme Le Fresnoy, le Musée d'art moderne, Lille 2004 et Lille Métropole Communauté Urbaine. Du jamais vu selon le Comité... qui s'empresse d'ajouter que pour la bonne marche de l'opération, il importe de clarifier l'organisateur officiel de la candidature ! Sur le terrain plus délicat de l'ambiance et de l'état d'esprit du lieu, nos deux visiteurs semblent également avoir été séduits : le volontarisme politique, en particulier dans le domaine de la culture, de la Région, son passé industriel structurant et sa reconversion réussie vers les services et les nouvelles technologies en particulier, la culture entreprenante et ouverte des nordistes, autant d'éléments qui les ont a priori convaincus des spécificités de la Métropole Lilloise.

Enfin, les charmes du Fresnoy et les potentialités qu'offre le lieu pour l'organisation de Manifesta ne sont pas passés inaperçus : concentration de moyens de production audiovisuels de haut niveau, collaborations potentielles avec de jeunes artistes, possibilités de développement de partenariats au-delà de la Biennale dans le cadre du réseau Manifesta, etc.

Mais au-delà de cet enthousiasme, les concurrents ne manquent pas : Oslo, Reykjavik, Dublin, ou encore Palerme... En septembre 2001, le Comité de Sélection décidera d'une short-list de trois candidats. Que d'aventure Lille y figure ou non, "l'équipe Manifesta" gardera très certainement quelque fierté d'avoir pu présenter une candidature crédible et d'avoir su mobiliser les énergies nécessaires à sa concrétisation.

Valérie Garniche
Administratrice

(à droite / right) **Ann-Sofi Siden**, *Days inn*, 1998, vue de l'installation "Nuit Blanche", Paris





Informations pratiques

Le Fresnoy est situé au centre de l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing. A proximité de la gare de Roubaix, il est relié au TGV qui met Lille à 55 minutes de Paris, à 30 minutes de Bruxelles et à 2 heures de Londres.

Le Fresnoy is situated at the heart of the Lille-Roubaix-Tourcoing agglomeration.

Next to Roubaix train station, it is 55 minutes by TGV from Paris, 38 minutes from Brussels and 2 hours from London.

Comment se rendre au Fresnoy

Tramway De Lille ou Tourcoing, arrêt Ma Campagne

Méto De Lille ou Tourcoing, station Alsace

Train Gare SNCF de Roubaix (emprunter la passerelle, suivre rue du Fresnoy, rue du Capitaine Aubert, puis rue du Fresnoy)

Voiture De Paris ou Lille : Autoroute direction Roubaix Villeneuve d'Ascq, puis voie rapide direction Tourcoing Blanc-Sea, et sortie n° 9

Le Fresnoy, Studio national

De Gand ou Bruxelles : autoroute direction Lille, sortie n° 13a vers Croix-Wasquehal, puis direction Roubaix, et sortie n° 9 Le Fresnoy, Studio national

How to get to Le Fresnoy

Tram From Lille or Tourcoing, Ma Campagne stop

Méto From Lille or Tourcoing, Alsace station

Train SNCF Roubaix station (then walk over the pedestrian bridge, follow rue du Fresnoy, rue du Capitaine Aubert, and then rue du Fresnoy again)

Car From Paris or Lille : take the motorway towards Roubaix Villeneuve d'Ascq, then the ring road towards Tourcoing Blanc-Sea, exit n° 9 Le Fresnoy, Studio national

From Ghent or Brussels : take the motorway

towards Lille, exit n° 13a towards Croix-Wasquehal, then towards Roubaix, exit n° 9

Le Fresnoy, Studio national

Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains est financé par le Ministère de la Culture, la Région Nord / Pas-de-Calais et la Ville de Tourcoing

Le Fresnoy, National Studio of Contemporary Arts is financed by the Ministry of Culture, the Nord/Pas-de-Calais region and the Municipality of Tourcoing

Les Membres du Conseil d'Administration du Fresnoy

Président : Ivan Renar, Vice-président au Conseil Régional Nord / Pas-de-Calais, Sénateur
 Vice-Présidente : Colette Huvenne, Adjointe au Maire de Tourcoing
 Trésorière : Véronique Hoffman, Conseillère Régionale
 Secrétaire : Joëlle Pijaudier, Conservateur en chef du Musée d'art moderne de Lille Métropole
 Les Administrateurs :
 Guy Amsellem, Délégué aux Arts Plastiques, Ministère de la Culture

Emmanuel d'André, Directeur des 3 Suisses

Jean Digne, Conseiller pour la Coopération

Internationale, Ministère de l'Education Nationale
 Pascal Level, Président de l'Université de Valenciennes

Richard Martineau, Directeur Régional des Affaires Culturelles

Jean-Luc Monterosso, Directeur de la Maison Européenne de la Photographie

Dominique Paini, Directeur du département Développement Culturel au Centre Pompidou

Rémy Pautrat, Préfet de Région

Raoul Ruiz, Cinéaste

Christian Vanneste, Conseiller Régional

Le Fresnoy,

Studio national des arts contemporains

Président : Ivan Renar

Directeur : Alain Fleischer

Administratrice : Valérie Garniche

Directeur technique : Alain Jeanne

Coordinateur pédagogique 1ère année :

Frédéric Papon

Coordinateur pédagogique 2ème année :

Michel Porchet,

Responsable des manifestations artistiques :

Pascale Pronnier

Canal Studio, Le Journal du Fresnoy

Directeur de la publication : Alain Fleischer

Coordination : Nadine Clarisse

Ont participé à ce numéro :

Siegfried Bregier, Pascal Buteaux, Christian Châtel, Pascal

Convert, Georges Didi-Huberman,

Valérie Garniche, Dominique Paini,

Frédéric Papon, Pascale Pronnier,

Christelle Van Coster

Maquette : Mark Diaper

Mise en page : Nadine Clarisse

Traduction : Vivian Rehberg

Photogravure :

Impression :

Dépôt légal Septembre 2001 - ISSN 1280-0384

Crédits photographiques

Couvertures : "Il" Games, Maïder Fortuné, With Usura, Alexis Destoop, Le Sablier, Sylvie Chartrand © O.Anselot p 3 © O.Anselot

4-5 © O.Anselot, A.Sfintesco, A.Declercq, X.Cheng, D.Gonzalez-Foerster

6 © A.Csörgö

p 7 © Cie Y. Bozsik

p 8 Claudio Parmiggiani © O.Anselot

David Lynch © Ciby 2000

p 9 © Tsai Ming-liang

p 10 © Eric Poitevin

p 12 © Galerie Kippas, Paris

p 13 © Nabil Boutros, Ircam, Centre Pompidou

p 14-15 © O.Anselot

p 17 Pasolini © E.Iraeoqui, Tsai Ming-liang © Tsai Ming-liang

p 18 © G.Bachini, A.Gauthier, K.Yoshida

p 19 © C.Châtel, L.Franck, C.Lidl

p 20-21 © O.Anselot

p 22-23-24-25 © O.Anselot, P.Convert

p 26-27 © C.Châtel

p 28 Carsten Höller © Carsten Heisfeld,

Le Groupe Manifesta © Lille 2004

p 29 Tobias Rehberger © Jens Ziehe

Le Fresnoy sur Internet

toutes les infos sur la procédure d'admission des expositions, des films et événements on line

[information about the admissions procedure and the exhibition, film and events programme on line](http://www.le-fresnoy.tm.fr)

<http://www.le-fresnoy.tm.fr>

Le Fresnoy,

Studio national des arts contemporains

22 rue du Fresnoy, BP 179

59202 Tourcoing Cedex, France

Tél. + 33 (0)3 20 28 38 00

Fax. + 33 (0)3 20 28 38 99

